NB: Cette version de ce texte est présentée sans ses illustration

Table des matières

A. Contexte
1. Introduction
2. Le choix du site
3. Description du projet Brunette
B. Le site : Ecole d'application Emile André, Bruxelles.

1. Les acteurs
2. Les premiers contacts et les formations Brunette
Première séance : formation théorique
Troisième séance : formation pratique
3. Ma première journée dans la classe de sixième primaire.
4. Mon statut dans la classe
5. Les activités en classe.
6. Les ordinateurs
Le matériel disponible et sa répartition géographique
Les activités organisées sur ordinateur
Une journée d'utilisation
A la BCD
L'utilisation du courrier électronique
Durant la récréation
Dans les autres classes

7. L'enfant et la machine
8. La pédagogie dans les classes de sixième.
Liberté - responsabilité
Coopération
9. Les aspects pédagogiques de l'ordinateur

Rapport d'observations
Ecole d'application Emile André - Belgique

A. Contexte

1. Introduction

En Belgique, c'est la Communauté française qui est compétente en matière d'enseignement. Cela signifie qu'elle subsidie les établissements scolaires : réseau de l'enseignement des provinces et communes, réseau de l'enseignement libre confessionnel et non confessionnel et réseau de l'enseignement de la Communauté française (ancien "Enseignement de l'Etat"). La Communauté française paie les enseignants, approuve les programmes...

En Communauté française, comme dans toute la Belgique, toute personne ou toute institution publique ou privée peut organiser un enseignement. Cette situation a abouti à la création de trois réseaux d'enseignement :
•le réseau de l'enseignement officiel organisé par la Communauté française qui est un enseignement neutre (CF)
•le réseau de l'enseignement officiel organisé par les provinces, les communes ou toute personne de droit public (OS). Cet enseignement peut être confessionnel ou non confessionnel.
•le réseau de l'enseignement libre organisé par des personnes de droit privé qui peut également être confessionnel (LC) ou non confessionnel (LNC).

Un enseignement confessionnel est un enseignement ayant une base religieuse. Les religions reconnues dans l'enseignement sont les religions catholique, protestante, juive et musulmane. Chacun est dès lors libre de choisir l'établissement qui lui convient dans le respect de ses opinions philosophiques, religieuses et idéologiques.

Dans l'enseignement primaire, l'enfant rentre à l'école en septembre de l'année civile où il atteint l'âge de six ans. Actuellement, l'enseignement primaire est organisé en trois degrés de deux ans, six années, au terme desquelles l'enfant obtient le certificat d'études de base (CEB). A une classe (une par année) correspond chaque fois un instituteur. Les élèves, contrairement à ce qu'il se passe dans l'enseignement secondaire, ne doivent jamais changer de classe, et donc d'instituteur, pour les cours généraux. Une seconde langue (au choix: néerlandais, allemand, anglais) peut être enseignée à partir de la 5e année. Dans la région de Bruxelles-Capitale, où se trouve Emile André, l'enseignement du néerlandais est toutefois obligatoire dès la 3e année.

L'école Emile André couvre le cycle fondamental, c'est-à-dire l'enseignement maternel (de 2 ans et demi à 6 ans environ), qui n'est pas obligatoire, et l'enseignement primaire obligatoire (plus ou moins de 6 à 12 ans). Cette école dépend de la Ville de Bruxelles, et fait partie de l'enseignement officiel non confessionnel organisé par les communes. Elle est subventionnée en partie par la Communauté française, et en partie par la Ville de Bruxelles.

Il faut noter que les instituteurs perçoivent, en fin d'année et en plus de leur salaire et des primes de fin d'année habituelles, une prime spéciale allouée aux enseignants exerçant dans des écoles dites «difficiles». Il est dur de savoir exactement quels sont les critères déterminant une école «difficile». Il est fort peu probable que ce soit en fonction du taux de criminalité qu'elle présente. Cela pourrait peut-être être le cas pour les écoles secondaires, mais je ne crois pas que l'on puisse parler de réelle criminalité concernant des enfants de 12 ans. A mon avis, le taux de population immigrée dans l'école est un facteur bien plus déterminant.

RQ : La prime pour écoles "difficiles" n'était qu'un avant projet de la Ministre de l'enseignement, qui fut rejeté et tranformé en moyens supplémentaires pour les
écoles (éducateurs, médiateurs,...)

Les enseignants sont aujourd'hui dans une position sociale bien moins confortable qu'il y a quelques dizaines d'années. Je crois pouvoir dire que jusque dans les années 50-60, les instituteurs représentaient la culture et le savoir. Dans les villages, ils étaient considérés comme des personnes respectables au même titre que le médecin, le maire et le curé. A présent, le secteur de l'enseignement, comme celui du social ou en général du «non-marchand», est dévalorisé (l'Etat préfère investir dans des secteurs qui rapportent de l'argent.).

Au niveau de l'établissement Emile André, les instituteurs sont partagés entre deux sentiments quelque peu contradictoires. D'une part, ils se sentent dévalorisés par le montant de leur salaire, par la réputation *difficile* de leur école, et par le désintérêt des parents vis-à-vis de la vie à l'école. D'autre part, ils sont assez fiers que leur école soit souvent prise en exemple, grâce à

sa participation à de nombreux projets et à ses expériences pédagogiques inédites.

L'école compte 327 élèves, primaires et maternelles confondues. Environ 80% de la population est d'origine maghrébine (marocaine, le plus souvent). Une bonne partie des enfants sont issus de la première génération d'immigrés, puisque beaucoup parlent arabe entre eux, et certains parmi les plus petits ne maîtrisent pas du tout la langue française.

Il faut souligner que l'école Emile André, sise rue Haute à Bruxelles, se situe dans le quartier dit «des Marolles», le plus vieux quartier populaire de Bruxelles, et également le premier où ont été construites des *cités*, équivalentes des HLM.

La culture diffusée à l'école est particulière. C'est en quelque sorte une culture sélectionnée. L'école ne permet pas qu'on apporte la culture de l'extérieur. L'école et la vie de tous les jours sont deux choses séparées. Rares sont les écoles où on les laisse s'interpénétrer.

Selon certains, le projet Brunette n'a d'autre but que de promotionner la Ville de Bruxelles elle-même. Une sorte de coup de publicité. Mais il est encore difficile, à ce stade du projet Brunette, de définir exactement ses implications politiques. Tout ce que l'on peut dire à ce sujet, c'est qu'il est effectivement sous-tendu par une volonté politique, mais que celle-ci est implicite. Puisque personne ne peut dire quelle est la finalité exacte du projet, mise à part celle de mettre en et sur réseau toutes les écoles de la Ville de Bruxelles : les buts pédagogiques, s'ils sont présents, n'ont pas été exposés au personnel enseignant.

2. Le choix du site

L'école Emile André n'a pas été choisie au hasard pour les observations. Il est assez difficile, en Belgique et surtout en Belgique francophone, de trouver des écoles autant primaires que secondaires pourvues d'accès Internet, et surtout faisant un réel usage de ces accès. Pour ce qui est de la Belgique francophone, l'arrivée d'Internet dans l'enseignement est très récente. Ce sont d'abord les universités et les écoles supérieures qui, il y a trois ans, ont offert la possibilité à leurs étudiants d'accéder au Réseau. A ma connaissance, la majeure partie des écoles d'enseignement secondaire n'ont pas de connexion au réseau. Par contre, elles possèdent presque toutes des salles d'informatique. Mais il est rare que celles-ci soient équipés d'ordinateurs dont les capacités permettent l'utilisation des outils informatiques actuels, comme Win95, les dernières versions de traitement de texte, et les outils de navigation Internet. Une connexion à Internet impliquerait pour les écoles un renouvellement de leur matériel informatique, et donc des subsides assez importants. Ce n'est donc pas que les écoles n'aient pas la volonté de se munir d'accès Internet, c'est plutôt qu'elles n'en ont pas encore les moyens.

Les écoles primaires sont dans une situation similaires, sinon pire. A l'instar des écoles secondaires, elles possèdent rarement une salle d'informatique, ou tout simplement un quelconque matériel informatique. Emile André fait à ce titre figure d'exception. En quelques années, trois directeurs se sont succédés dans l'école. Selon les instituteurs, ils étaient assez progressistes et ont permis à l'école de s'équiper de quelques vieilles machines achetées d'occasion. La directrice actuelle, Mme Quinart de Stobbeleir, agit dans le même état d'esprit que ses prédécesseurs, et laisse aux instituteurs une grande liberté d'action et d'initiative. Ainsi l'école n'a-t-elle pas attendu d'éventuels subsides officiels. C'est en participant à divers projets, et de leur propre initiative, que les instituteurs ont réussi à obtenir ce qu'ils désiraient : des ordinateurs modernes, des accès Internet. Ainsi, à l'exception des vieux terminaux, aucun des ordinateurs plus ou moins récents n'ont été achetés.

C'est en participant au projet *Brunette*, censé mettre en réseau toutes les écoles de la

Ville de Bruxelles (supérieures, secondaires, primaires), qu'Emile André a pu être connectée à Internet. Elle a été une des premières à l'être, et en tout cas la première en tant qu'école primaire.

Les observations ont porté sur les classes de sixième primaire, qui sont au nombre de deux. Elles n'ont pas, elles non plus, été choisies au hasard. Un premier contact entre Mme Magli et l'école Emile André, en mai 97, avait déjà déterminé que ces deux classes étaient les plus actives du point de vue de l'utilisation des ordinateurs. Lors de formations à Internet dans le cadre du projet Brunette en novembre 97, la directrice Mme Quinart m'avait elle aussi présenté les deux instituteurs de sixième année comme étant les plus férus d'informatique. C'est donc tout naturellement vers ces deux classes que je me suis tournée. Ce choix s'est avéré concluant puisqu'en discutant à bâton rompu avec les instituteurs de sixième mais aussi avec d'autres, j'ai appris qu'effectivement, les autres instituteurs *accrochaient* très peu à Internet, et ne l'utilisaient pas fréquemment.

3. Description du projet Brunette

Je reprends ici le texte de N. Paroni et P. Van Binst, du service Télématique et Communication de l'Université Libre de Bruxelles chargé de l'étude du projet Brunette. Il exprimera plus justement que moi la teneur de ce projet. Ce texte a été écrit en septembre 1996, un an après le lancement du projet.

C'est en septembre 1995 qu'a démarré à la Ville de Bruxelles le projet Brunette (Bruxelles Network for Telematics in Education). Ce projet né de la volonté de la Direction Générale de l'Instruction publique de la Ville de Bruxelles a pour objet essentiel de connecter toutes les écoles de la Ville à l'Internet et en même temps de connecter ces écoles entre elles de manière à promouvoir le meilleur usage possible des technologies de l'information et de la communication dans le monde de l'enseignement, en ce compris éventuellement les aspects administratifs, fût-ce par exemple par l'usage du courrier électronique.

L'étude et la conduite de cette entreprise a été confiée au Service Télématique et Communication de l'Université Libre de Bruxelles. Cette première année s'achève sur la concrétisation de la connexion des dix sites impliqués dans la phase pilote du projet. Depuis la rentrée, ces dix écoles - les premières en Belgique - disposent d'un accès permanent à l'Internet et de leurs propres pages Web.

Le premier objectif, qui est volontaire et important, est de mettre le monde de l'enseignement, aussi bien maternel, primaire, secondaire que supérieur et promotion sociale, en rapport avec l'Internet, de le familiariser à l'utilisation de ce nouveau moyen de communication et d'information, d'apprendre surtout à en faire un usage critique comme d'un nouvel outil ou d'une nouvelle activité qui peut constituer un bénéfice pour l'enseignement.

Et il a été décidé, à côté de cette première démarche, de créer également un premier centre serveur d'information basé sur la technique la plus répandue actuellement du World Wide Web, explicitement pour les écoles de la Ville de Bruxelles et installé d'ailleurs dans l'une d'entre elles.

Cela signifie que le projet offrira aux différents acteurs du monde de l'enseignement communal bruxellois, non seulement l'accès à l'Internet en général, mais également un serveur d'information «proche» et privé, qui peut leur servir de guide, leur fournir d'éventuelles suggestions, les dernières nouvelles, la petite gazette, et aider ainsi ceux qui sont moins familiers avec la démarche de recherche d'information sur l'Internet, en rassemblant dans ce serveur une série d'informations relatives à des sujets qui les intéresseront vraisemblablement, et en ayant installé sur ce serveur-là des pointeurs vers de nombreuses informations réparties dans le monde entier, et pas toujours faciles à

découvrir.

Ce type d'approche tendant à rapprocher un serveur générique d'une certaine communauté d'utilisateurs, est également fort utile au regard de la performance, en général très peu fiable, de l'Internet. En effet, la nature et la structure de l'Internet entraînent des performances tout à fait imprévisibles, en ce qui concerne le temps d'accès à un site donné et le débit de transfert d'information vers l'utilisateur. Et donc, le fait d'avoir un serveur d'information plus près de soi au sens de la topologie du réseau, sans devoir passer par de nombreux routeurs, passerelles et réseaux intermédiaires, va permettre un accès plus aisé à l'information, avec une performance nettement meilleure et assez constante dans le temps.

Le projet Brunette est également très intéressant du fait qu'il s'adresse aux générations futures qui seront immergées, qu'elles le veuillent ou non, dans cette Société de l'Information que les adultes sont en train de leur préparer. la création d'information sur Internet peut être une activité ludique, éducative et particulièrement motivante pour des jeunes : en effet, un serveur connecté à l'Internet est atteignable, en permanence, depuis le monde entier, et les auteurs de l'information sont, dès lors, exposés à une publicité planétaire, ce qui les incite à soigner leurs productions ; en outre, ils peuvent savoir qui visite leur serveur et nouer avec leurs visiteurs des contacts, des dialogues.

On ne peut manquer d'évoquer ici les innombrables situations où des jeunes se retrouvent avec un désir à la fois de guidance et d'indépendance sous la forme d'activités organisées par les adultes, en général en contexte parascolaire. Le travail de création d'information sur Internet est extrêmement motivant et porteur d'idées originales car on peut y faire ce qu'on veut, et les outils logiciels permettent d'inclure du texte, de la photo, des séquences vidéo ou audio, du dessin animé, des graphiques divers. L'outil est très puissant, pas très cher, la technologie est aisément maîtrisée, et on peut rapidement produire un résultat à haute visibilité et qui risque de susciter une réponse, admirative ou critique : que faut-il d'autre pour satisfaire la jeunesse ? Nous osons mettre un espoir dans de telles activités créatives sur l'Internet pour les jeunes ; ne peut-on défendre l'idée qu'il est plus gai, plus civique de «tagger» le cyberspace que les murs de la ville ? C'est un des éléments qui nous motive particulièrement dans le projet Brunette que d'observer si une pédagogie/éducation adaptée au cyberspace peut avoir quelque chance de succès, si on la mène avec les moyens adéquats.

Pour accompagner et guider les jeunes dans l'accomplissement de ces nouvelles formes d'activités, un plan de formation, à l'intention des personnels, a été mis en œuvre pour favoriser l'appropriation et la maîtrise de cette technologie. La première partie, organisée dès le début d'octobre, a connu un grand succès. Plus de cinquante personnes y ont participé de manière active et beaucoup d'entre elles ont manifesté leur désir de poursuivre ces formations et d'approfondir leurs connaissances. On a pu constater que l'enthousiasme et l'intérêt des enseignants n'ont fait que croître depuis l'initiation du projet, et nul doute que l'arrivée de nouvelles forces vives dans la suite va encore renforcer les synergies déjà opérationnelles aujourd'hui.

La première phase du projet, après laquelle a été rédigé ce texte, comprenait la connexion à Internet de six écoles d'enseignement secondaire ou supérieur. La seconde phase du projet a débuté en septembre 97, et doit en principe raccorder onze autres sites, parmi lesquels des écoles secondaires, primaires et maternelles, et des bibliothèques. A l'heure actuelle, en janvier 98, seuls trois des sites au programme dans cette phase figurent sur le site de Brunette comme étant accessibles via Internet.

En fait, je crois qu'une grande partie de ce qu'énonce le texte ci-dessus est toujours à l'état d'idéal, et je ne sais combien de temps il faudra encore attendre avant qu'il devienne réalité. En effet, lors des observations effectuées à Emile André, il apparaît que le but premier du projet est atteint : l'école est bel et bien connectée à Internet. Pour ce qui est du reste...

2. Le site : Ecole d'application Emile André, Bruxelles.

1. Les acteurs

Mme Quinart de Stobbeleir, la directrice.
Mme Masil, institutrice en sixième primaire.
Mme Brassac, institutrice en première et deuxième primaires.
Mme Marie-Rose, responsable de la Bibliothèque et du Centre de Documentation (BCD).
M. Ector, instituteur en sixième primaire,
et ses élèves : Asmin, Bachi, Hassan, Miriam, Odile, Mia, Farid, Catherine, Kim, Caroline, Anne, Amir, Halissa, Boudia, Achma, Claire, Clémence, Mouloud, Ajma, Stéphane...

2. Les premiers contacts et les formations Brunette

C'est aux environs de la mi-octobre 97 que j'ai pris contact avec l'école Emile André pour la première fois. C'était un peu avant les congés de Toussaint. J'ai appelé le bureau de la directrice de l'établissement, Mme Quinart de Stobbeleir. Une secrétaire m'a répondu : «Mme la directrice n'est pas là ces jours-ci, il faudra rappeler après les congés». J'essaie quand même d'en savoir un peu plus. Un contact avait eu lieu eu mois de septembre entre Mme Magli et Mme Quinart de Stobbeleir. A cette époque, aucune activité n'avait été organisée, puisqu'ils n'avaient pas encore de raccordement à Internet. En principe, un mois plus tard, les choses auraient du commencer à bouger. Mais en questionnant un peu la secrétaire, j'ai appris que rien n'était fait, que les accès n'étaient pas encore opérationnels, et qu'ils le seraient certainement fin novembre, début décembre. La conversation en resta là.

Après les congés, au début du mois de novembre, j'ai retéléphoné à l'école, et j'ai eu Mme Quinart de Stobbeleir directement au bout du fil. Je lui rappelle qui je suis, d'où je viens. Mme Magli l'avait prévenue que je la contacterais. Je lui demande ce qu'il en est d'Internet dans l'école. Elle me confirme ce que la secrétaire m'avait déjà dit, à savoir que tout serait en place vers la fin du mois de novembre, le début du mois de décembre au maximum. Et elle m'annonce que les instituteurs vont aller suivre des formations-guide à Internet (celles dont parle le document ci-dessus) données par les responsables du projet Brunette, les trois mercredi suivants. Je lui demande tout de suite si je peux assister à ces formations. «Et bien, dit-elle, je crois que ça ne devrait pas poser de problèmes, mais il faut quand même que je demande confirmation aux formateurs.» Elle me demande de rappeler une heure plus tard. Ce que je fais : «Elle n'est pas là pour l'instant, elle sonne les rangs dans la cour», me dit la secrétaire. Je laisse mes cordonnées en espérant qu'elle me rappelle dans quelques minutes.

La directrice ne réussit finalement à me joindre que dans la matinée-même du jour de la première formation, le 12 novembre, en me disant que je pouvais y venir, m'expliquant ensuite la route à suivre pour atteindre le lieu où elle se dispensait. Il devait être plus ou moins 10h, la formation débutait à 13h30. Mme Quinart me dit encore que si je voulais, je pouvais venir plus tôt, à l'école Emile André, dîner avec les instituteurs et elle-même. Je lui dis que je ne crois pas que j'arriverai assez tôt pour cela. Nous nous donnons donc rendez-vous à l'Institut Cooremans, une école supérieure située près de la gare du Midi à Bruxelles.

Première séance : formation théorique

Je fus effectivement un peu prise de court. Juste le temps de m'apprêter et d'attraper le train qui me conduira de Waremme à Bruxelles. Arrivée à la gare du Midi, impossible de savoir vers

où me diriger. Mme Quinart ne m'avait pas prévenue que la gare est en plein travaux, que toutes les sorties ont changé, qu'il n'y a autour de la gare que de la boue et des grues. Après avoir tourné pendant une bonne heure autour de la gare et demandé mon chemin plusieurs fois, après m'être trompée de bâtiment (l'Institut Cooremans se trouve dans deux bâtiments séparés l'un de l'autre par un pâté de maison), j'arrive enfin au bon endroit. Je me faufile dans la classe sans trop me faire remarquer : j'ai tout de même près d'une heure de retard.

Je m'installe au fond de la classe, où il reste des places disponibles. J'observe un peu l'assemblée. Il y a plus ou moins 25 personnes dans la pièce, et je n'ai aucune idée de ceux qui viennent d'Emile André. Inutile d'essayer de deviner maintenant, je retrouverai bien la directrice lorsqu'ils feront une pose. Une demoiselle vient m'apporter un syllabus : «Brunette. Instruction publique, Ville de Bruxelles. Introduction au réseau Internet.» Je comprends qu'elle et son voisin , assis à deux bancs du mien, sont les deux autres formateurs qui prendront le relais de celui qui parle actuellement. Je me concentre sur l'exposé : énumération de ce qu'il est possible de faire sur Internet, et parallèlement ce que Brunette autorise. Avec Brunette il y aura moyen d'aller voir des sites Web, d'envoyer des E-mail, mais pas de discuter dans des forums (autrement dit, pas de newsgroups, ni de forums de discussion de type IRC).

Des explications plus précises sont donc données à propos des sites Web en premier lieu. On mentionne l'existence des moteurs de recherche. Mais le formateur insiste sur le fait que c'est avant tout d'esprit critique dont il faut faire preuve lorsqu'on visite l'un ou l'autre site. Ensuite, il expose un des projets concernant le site de Brunette : les instituteurs qui trouveront des sites intéressants en se baladant sur le Web devront si possible envoyer l'adresse de ces sites ainsi qu'une petite note critique ou explicative au gestionnaire de Brunette, afin qu'il puisse constituer une sorte de base de données accessible à toutes les écoles du réseau. Suivent d'autres explications par rapport aux sites Web, comme la possibilité de s'abonner à certains services d'informations tel Le Soir, etc.

Enfin...la pause. Je n'ai aucun mal, finalement, à localiser la directrice, Mme Quinart. Elle est assise au premier rang, et continue de parler quelques instants avec le formateur, alors que les autres personnes sont déjà en train de prendre une boisson. Lorsque je l'interpelle, elle me reconnaît immédiatement. Je lui présente mes excuses pour être arrivée en retard, elle propose de me présenter à tout le monde. Car en définitive, toutes ces personnes font bel et bien partie de l'école Emile André : instituteurs du primaire, du maternel (qui, je l'apprendrai plus tard, ne disposent pas d'accès Internet), concierge, auxiliaires d'éducation, membres du personnel d'entretien, stagiaires. Mme Quinart me présente d'emblée les deux instituteurs de sixième primaire comme étant les plus actif au niveau informatique. Je discute quelques instants avec eux, et essaie d'en savoir plus sur leurs activités : leurs classes sont déjà raccordées à Internet, leurs élèves et eux-mêmes visitent le Web, mais aucune activité y touchant n'est encore vraiment organisée. Ils n'utilisent pas encore l'e-mail, et n'ont de toute façon pas encore d'adresses électroniques. M. Ector, surtout, regrette de ne pas pouvoir communiquer avec d'autres écoles et d'autres élèves. Quand je leur demande comment les élèves se débrouillent avec les machines, ils me répondent qu'ils ont déjà l'habitude d'utiliser le traitement de texte, et que cela ne pose pas vraiment de problème.

La formation reprend. Le formateur continue son exposé et aborde le fonctionnement du courrier électronique. En donnant des explications extrêmement techniques, dignes d'un cours d'informatique et destiné à des informaticiens : l'architecture du réseau, l'attribution d'une adresse électronique et comment on la traduit du langage binaire en langage décimal puis en langage commun. Finalement, un tas de choses qui ne me diraient aucunement commun envoyer concrètement un message, si je ne le faisais déjà souvent. M. Ector demande au formateur s'il serait possible d'établir une sorte de réseau interne à l'école pour communiquer de classe à classe, mais de manière continue, bref une sorte de forum en Intranet: les instituteurs n'auraient plus à se déplacer pour parler entre eux. La réponse du formateur est plutôt évasive. En résumé,

cela sera peut-être envisagé un jour, mais pour l'instant il faudra passer par Internet et par Brunette pour envoyer un e-mail dans la classe voisine, Brunette ne possédant pas de forum de discussion. Ensuite, plusieurs autres instituteurs interrogent le formateur sur le courrier électronique, Netscape...sur des sujets qui ont déjà été abordées dans un langage plus ou moins technique. Ce qui me conduit à penser que le niveau de la formation s'adresse peut-être plus à des individus déjà familiarisés aux ordinateurs, et qui doivent être en minorité dans cette salle.

La formation touche à sa fin...Le formateur termine son exposé par un petit discours sur Internet, que j'ai l'impression d'avoir déjà entendu quelque part : dans le cadre de l'instruction publique, Internet a un but démocratique, c'est l'Internet pour tous ; sur Internet, tout individu peut être à la fois utilisateur et acteur ; les sources d'information sur Internet permettent l'interactivité. Pour terminer par des chiffres et des statistiques sur le nombre croissant d'utilisateurs d'Internet, la situation d'Internet dans le monde, etc. La conclusion de cet exposé me fait plutôt songer à la promotion d'un nouveau produit (Madame, vous n'avez pas encore acheté le nouvel aspirateur X ? Mais vos voisines l'ont déjà ! Soyez moderne, soyez branchée, achetez le nouvel aspirateur X !).

Bon, la formation se termine. Je ne m'éternise pas : les instituteurs ont l'air pressé de rentrer enfin chez eux. Il est près de 18h, et leur journée de travail le mercredi prend fin vers 12h.

Troisième séance : formation pratique

Cette fois, la formation avait lieu à l'école, rue Haute, dans le quartier des Marolles. Une seconde séance de formation avait eu lieu la semaine précédente, mais je m'étais trouvée dans l'impossibilité de m'y rendre. (Elle portait sur l'utilisation du courrier électronique.) Il faut être attentif pour repérer l'entrée de l'établissement, une simple porte vitrée à deux battants s'ouvrant sur un long couloir carrelé, surmontée d'une enseigne discrète mentionnant «Ecole d'application Emile André». Sise entre un dépôt d'antiquités et un magasin d'ameublement, l'entrée de l'école ne se distingue des commerces que par une petite balustrade le long du trottoir, empêchant les enfants de débouler sur une rue très passante.

photo EA1 dont la légende est :
L'entrée de l'école Emile André, rue Haute.

_____Je pénètre dans le couloir et aboutis dans une très vaste salle, dont les grandes fenêtres, en face de moi, laissent voir une cour de récréation arborée. Je dois certainement me trouver dans la pièce centrale de l'école, puisque je remarque qu'elle donne accès aux deux ailes de bâtiment que j'aperçois à gauche et à droite de la cour. Les murs de cette salle sont décorés de dessins d'enfants, au haut plafond sont accrochés des bricolages et des guirlandes de papier qui doivent séjourner là depuis un bon moment, à en juger par leurs couleurs défraîchies. Sur le mur de droite, avant qu'il ne s'ouvre sur le couloir menant à l'aile droite du bâtiment, je remarque une sorte de comptoir, vide. Plusieurs bancs sont disposés sous les fenêtres en face de moi, de chaque côté de la porte vitrée qui s'ouvre sur la cour. Dans la partie gauche de la salle, trois armoires métalliques closent un espace assez sombre surmonté d'une mezzanine en bois. Des tables de ping-pong repliées sont rangées le long du dernier mur.

Plan 1 : Rez-de-chaussée de l'école Emile André.
**** Accès à la cour des grands.***

La formation débute dans la salle des professeurs, et je n'ai aucune idée d'où elle se trouve. L'école semble déserte : normal pour un mercredi après-midi. Bon, je me décide et me mets en route vers l'aile gauche du bâtiment. Il ne se passe pas longtemps avant que j'entende des bruits de voix dans ce couloir décoré de dessins d'élèves et de reproduction de tableaux de Bruegel (sa maison natale se situe dans la rue Haute, à quelques pas de l'école). Je m'aventure dans la pièce d'où vient le bruit, et me retrouve dans une cuisine. Une dame est en train d'y laver un enfant qui a certainement eu un petit «accident». Une autre personne l'assiste, entourée de deux autres jeunes élèves. Je lui demande le chemin de la salle des professeurs. Elle propose qu'une élève m'y accompagne. Je suis mon petit guide, qui me conduit vers le sous-sol de l'aile droite du bâtiment, et s'arrête devant une lourde porte de bois dont les interstices laissent voir ce qu'il se passe de l'autre côté. «C'est ici !», me dit mon guide. Quand j'entre dans la salle - une ancienne cave voûtée bien réaménagée - quelques instituteurs se retournent vers moi et me reconnaissent. La pièce est déjà bien pleine. Des bancs sont disposés en rectangle fermé. L'équipe de formateurs est installée sur un des côtés, près de la directrice, et tournent le dos à un tableau. Après avoir salué Mme Quinart, je m'installe auprès d'une stagiaire et de Mme Masil. Deux ordinateurs que je n'avais pas remarqué en entrant (ils sont légèrement cachés par un des battants de la porte) sont allumés et prêts à l'emploi.

Le formateur annonce que nous allons commencer par un «briefing», pour ensuite nous répartir dans les classes et procéder à quelques exercices. Il commence son exposé par des explications sur l'architecture client-serveur (et reste très technique encore une fois), le fonctionnement des mailing list, et aborde une nouvelle fois le catalogage des sites «remarquables» sur le site de Brunette. M. Ector intervient : n'y aurait-il pas moyen de créer plusieurs subdivisions dans ce catalogue, une sorte de classement des sites destinés aux élèves du primaire et de ceux destinés aux élèves du secondaires ? Dans le cas contraire, les élèves éprouveraient peut-être des difficultés à trouver ce qu'ils cherchent, dans la masse, et trouveront parfois des sites inadaptés à leur niveau de connaissance. Le formateur lui répond que cela constituerait un très gros travail, mais qu'ils peuvent toutefois envisager de signaler à quel public s'adresse les sites en les précédant d'un petit logo. Il distribue ensuite des feuilles d'exercice à tous les instituteurs, qu'il laisse partir vers les classes. Voici en quoi consiste l'exercice :

1. Rechercher des sites en rapport avec le thème choisi.
2. Evaluer : a) la qualité du site par rapport au thème choisi,
   b) la qualité intrinsèque du site,
   c) le niveau de compétence nécessaire à la compréhension du site.
3. Réfléchir à la mise en œuvre de listes de distribution en terme de thèmes généraux.
4. Rédiger les commentaires des sites retenus.
5. Les envoyer à l'adresse **catalogue@brunette.brucity.be** en respectant le gabarit suivant : Nom :
   Etablissement :
   Adresse électronique :
   Thème général :
   Thème de recherche précis :

Intitulé du site :
URL du site :
Commentaires :
(comme «objet» du mail, indiquer le thème général de recherche).

Les instituteurs se dispersent. J'accompagne mes deux voisines, la stagiaire et Mme Masil, qui se rendent dans sa classe, au deuxième étage de l'aile droite du bâtiment. Chaque pallier intermédiaire de la cage d'escalier offre une vue sur la cour intérieure de l'école et sur l'aile opposée du bâtiment. Les marches de la première volée d'escaliers sont faites d'une pierre usée par les pas des écoliers. La seconde a un style radicalement différent, et semble avoir été ajoutée. Je remarque en effet que l'aile gauche du bâtiment est beaucoup moins haute que celle-ci, et ne compte qu'un seul étage. Nous arrivons dans la classe de Mme Masil, au fond du couloir. Sur la porte, une affiche en couleur annonce : «Bienvenue dans la classe de sixième année de Mme Masil !». En entrant dans la classe, je suis frappée par l'odeur qui y règne. Cette odeur caractéristique et pourtant indéfinissable me rappelle mon enfance sur les bancs de l'école primaire. Les deux ordinateurs dernier cri, qui jurent un peu à côté d'un vieux terminal, sont déjà allumés. Mme Masil et la stagiaire s'y installent et commencent leurs recherches sur Yahoo. Je prends une chaise pour m'asseoir derrière elles. Mme Masil décide d'entamer des recherches au sujet de l'Egypte, mais n'a pas d'idée précise de ce qu'elle voudrait obtenir. La stagiaire, elle, encode le mot «Québec» dans la zone de saisie de Yahoo. La formatrice de l'équipe arrive dans la classe et demande si tout se passe bien. Elle effectue le tour de toutes les classes et apporte de l'aide à ceux qui en expriment besoin. Je demande à l'accompagner. De cette façon, je pourrai me faire une idée d'ensemble de la maîtrise d'Internet par tous les instituteurs (et éventuellement, de leur motivation). Dans les deux classes de sixième année, deux personnes disposent chacune d'un ordinateur. Dans les autres classes, une seule machine est reliée à Internet, si bien que deux ou trois individus se partagent un même écran. Au fil de nos passages dans les classes, je remarque que ce sont toujours les mêmes instituteurs qui effectuent les manipulations sur l'ordinateur, avec parfois quelques erreurs. Les autres commentent, donnent leur avis sur les sites visités. Il est clair que la motivation n'est pas de même intensité chez tous les instituteurs.

Finalement, l'exercice se termine assez rapidement, et nous nous retrouvons dans la salle des professeurs pour commenter les résultats des recherches. Plus de la moitié des instituteurs sont à présent absents ! De l'avis des autres, ces formations se terminent peut-être un peu tard pour certains.

Après que les instituteurs aient commentés les sites qu'ils avaient trouvés intéressants, le formateur annonce une seconde phase de formation, qui devrait avoir lieu en janvier, mais ne serait pas obligatoire. En fait, cinq personnes auront le droit d'y participer. Ces formations prépareront certains instituteurs à développer eux-mêmes des sites Web, et à former par après les autres instituteurs que cela intéresserait. Mme Masil et M. Ector déclarent directement que cette formation les tente. Le formateur promet de les tenir au courant. La formation touche à sa fin. Je demande à Mme Masil et M. Ector de me communiquer leur adresse électronique, afin que je puisse les recontacter et mener mes observations quand cela leur conviendra.

3. Ma première journée dans la classe de sixième primaire.

La semaine suivant la dernière formation-guide à Internet, j'ai écrit à M. Ector et Mme Masil, afin de me rappeler à leur souvenir, leur expliquer en quoi consistait ma présence dans leurs classes et leur demander quand elle les dérangerait le moins (puisque la période de décembre est souvent celle des examens). C'est M. Ector qui m'a répondu :

Bonjour,

Nous nous rappelons en effet de vous. Nous n'avons pas examens en cette période mais les cours sont toutefois perturbés par le marché de Noël et l'approche de la fin du trimestre.
Vous êtes néanmoins toujours la bienvenue aux dates qui vous conviennent, vous pourrez observer les enfants au travail sur Internet (création de nouvelles pages pour notre site).
Attendez-vous simplement à voir vivre une école dans une certaine effervescence et préparez-vous à être fortement sollicitée pour épauler les élèves dans leur travail à l'ordinateur.
A demain, peut-être.

_____

_____Le 10 décembre dans la soirée, je me suis donc mise en route pour Bruxelles, où un membre de ma famille avait proposé de m'héberger. Cela m'évitais de me lever aux aurores et de prendre le train du petit matin avec les «navetteurs» de Liège et Waremme. J'eus du mal à m'endormir ce soir-là. Je n'avais jamais été en contact avec des enfants, sinon ceux de la famille, et toutes les activités qui y touchaient ne m'avaient jamais attirée. Je crois que j'étais un peu effrayée à l'idée de me retrouver parmi eux. Et la réputation du quartier des Marolles, à majorité immigrée, ne faisait qu'augmenter ma crainte. J'avais décidé de calquer mon rythme sur celui des élèves, de façon à me faire remarquer le moins possible par des entrées et sorties au milieu des cours, qui débutent le matin à 8h20.

7h. Je me dépêche et m'affaire dans tous les sens, nerveuse, et consciente de ma mauvaise habitude d'être trop souvent en retard. Dehors, il fait encore nuit. Je me sens comme une écolière au milieu de la masse des employés qui envahit les rues aux abords de la gare centrale. Après 25 minutes de marche, j'arrive enfin devant Emile André, avec cinq minutes de retard (je crois que j'ai sous-estimé le temps qu'il fallait pour rejoindre l'école à pieds). En entrant dans la salle centrale, qui s'avère faire office de préau, je comprends l'utilité du comptoir situé à ma droite. La directrice et la concierge se tiennent derrière celui-ci pour accueillir élèves et parents, et y demeurent une dizaine de minutes après la sonnerie qui marque le début des cours, afin je suppose de remarquer les retardataires. Je salue Mme Quinart, elle me dit que les cours commencent en principe à 8h20, mais que les élèves de sixième année viennent à peine de rentrer en classe. Je grimpe en vitesse les deux étages qui me séparent des classes de Mme Masil et M. Ector. Les portes des deux classes sont ouvertes. Mme Masil est déjà en train de donner une leçon. Par contre, M. Ector est seul, installé devant l'un des deux ordinateurs les plus récents. Je frappe à la porte, il me reconnaît et me dit d'entrer. «Les élèves sont partis aux cours de morale/religions, me dit-il, mais ils seront bientôt de retour.» Il m'explique en quelques mots où en sont les élèves dans l'utilisation d'Internet. Il a lancé le projet de refaire la home page de l'école, de façon à ce qu'elle soit destinée aux élèves et réalisée par les élèves. Certains sont très intéressés par ce projet et par Internet en général, d'autres y prêtent à peine attention. Les élèves commencent à rédiger des textes qui serviront à la fabrication de la home page. Ils peuvent aborder n'importe quel sujet, du moment qu'il ait un rapport avec l'école (ils parlent de la BCD [Bibliothèque et Centre de Documentation], des livres qu'ils ont lus, du marché de Noël, des excursions passées et à venir, des séances de natation, etc.). «La seule chose que j'exige, explique M. Ector, c'est qu'ils rédigent d'abord leurs textes à la main avant de les taper avec le traitement de texte. Souvent, ils veulent absolument s'asseoir devant un ordinateur, et une fois qu'ils y sont, ne savent pas quoi y faire.» Les garçons ont pris l'habitude de se réserver l'ordinateur de droite, qui contient un jeu de football. Une feuille de journal reprenant les couleurs des équipes de football, épinglée sur le mur à côté de l'ordinateur, atteste de ce goût des garçons pour ce sport. Quant à l'utilisation d'Internet, certains élèves se débrouillent plutôt bien. Ils n'hésitent pas à remplir les bookmarks de Netscape et montrent leurs trouvailles à M. Ector, même si elles ne sont pas toujours très «sérieuses».

Quelques éléments de la classe me rappellent celles que j'ai fréquentées il y a une douzaine années. Les murs peints de la même couleur pâle, le tableau vert épinard , bricolages, cartes du monde, alphabets accrochés çà et là. Je ne retrouve pas cette répartition hiérarchique bien définie prof/élève dans la disposition du mobilier. Il n'y a pas d'estrade devant le tableau, le bureau de M. Ector ne se trouve pas devant le tableau mais au fond de la classe, dans le coin

opposé à celui qui abrite les ordinateurs. L'agencement des pupitres me semble encore plus inhabituel: aucun ne fait face ni au tableau, ni au bureau de M. Ector. Les bancs à deux places sont disposés 2 par 2 en vis-à-vis, de façon à ce que les élèves forment des groupes de quatre.

Plan 2 : la classe de M. Ector.

Au-dessus de chaque groupe de bancs pend une pancarte: atelier 7, atelier 8... ainsi jusqu'à 12. Pour le moment, je n'ai aucune idée de ce que cela peut être.

M. Ector propose que nous allions faire un tour dans la classe de Mme Masil. Demain après-midi, élèves et professeurs organisent un marché de Noël dans le préau de l'école, où ils vendront des bricolages qu'ils confectionnent depuis quelques jours. L'argent récolté servira à payer des excursions pour les élèves. L'agencement de cette classe est à peu près le même que celui de la classe de M. Ector, sauf pour le bureau de Mme Masil, qui s'intègre à un groupe de bancs d'élèves en face du tableau. Au-dessus des groupes de bancs, les mêmes pancartes: atelier 1, 2...jusqu'à l'atelier 6. Des élèves sont occupés à fabriquer des colliers de perles, d'autres des montages de sapin, un troisième groupe fait fondre de la cire et confectionne des bougies. Mme Masil et quelques enfants tentent de préparer des gâteaux secs. Un dernier groupe est agglutiné autour des ordinateurs. Il y a un va et vient incessant dans la classe, tous les enfants bavardent sans crier.

M. Ector m'avait prévenue: effectivement, l'approche des fêtes et des vacances plonge la classe dans une ambiance plutôt détendue. Je me dirige vers les trois ordinateurs occupés, dont un n'est pas relié à Internet et ne contient que des jeux. Mme Masil me rejoint. Les élèves reçoivent à l'instant leur premier message électronique des élèves d'une école bruxelloise néerlandophone à qui ils ont écrit hier. Le texte est écrit en néerlandais, tous les élèves veulent venir le lire. C'est la première fois qu'ils communiquent avec d'autres personnes via Internet! Le message demande qu'ils y répondent en français, mais dans l'excitation, les deux élèves qui occupent l'ordinateur commencent tout de suite à répondre en néerlandais. Cela fait déjà un bon moment que je suis entrée dans la classe. Les enfants m'ont bien remarquée, mais n'ont pas encore osé me parler; je vois bien que ma présence les intrigue.

Les élèves de M. Ector reviennent du cours de morale/religons. Pendant que M. Ector discute avec Mme Masil, ils vagabondent d'une classe à l'autre, discutent avec leurs «collègues» de l'autre classe. Une élève me demande alors: «Vous êtes qui, Madame?». Mon dieu! On ne m'avait jamais appelée «Madame»! J'essaie tant bien que mal d'expliquer d'où je viens et pourquoi je suis là, mais cela a l'air un peu abstrait pour eux. Je tente de simplifier, mais ce n'est toujours pas assez concret. Un autre enfant trouve un raccourci en me demandant si je suis une «normalienne». Non. «Vous voulez devenir prof?». Non, toujours pas. «Qu'est-ce que c'est, votre métier?». Trop long à expliquer. Même les adultes ont du mal à comprendre ce qu'est un anthropologue. Tout devient de plus en plus confus, tant pour eux que pour moi. M. Ector réintègre sa classe, attend que tout le monde soit assis et me sauve la mise en me présentant comme «étudiante en communication qui doit faire un travail sur Internet et les enfants». C'est effectivement beaucoup plus simple à comprendre. Il ajoute que «Mademoiselle pourra vous aider à écrire vos textes sur l'ordinateur et à aller sur Internet». Je crois que les choses sont mal parties pour ma neutralité éthique d'anthropologue. L'observation sera plus participante que prévue. Je m'installe au fond de la classe à une table libre entre le vieux terminal et les deux nouveaux ordinateurs. Je ne sais si c'est ma chaise qui semble petite ou moi qui suis d'une taille démesurée. M. Ector annonce le cours de néerlandais et envoie deux filles terminer un texte qu'elles avaient commencé à rédiger sue les ordinateurs. Je suis vite appelée à l'aide: elles veulent que je corrige leur orthographe. Ma position devient délicate.

E A 2
Boudia et sa compagne rédigent leur texte.

4. Mon statut dans la classe

En définitive, la présentation que M. Ector a fait de moi a été plutôt à mon avantage. Mme Quinart, la directrice, m'avait présentée à tous les instituteurs comme étant «chercheur» lors de la première formation, alors que je n'ai jamais prononcé ce terme lorsque je me suis adressée à elle pour la première fois. Etant une «étudiante» devant les élèves, je partage un peu leur statut, en fin de compte. Lorsque les enfants ont commencé à solliciter mon aide, j'étais un peu réticente à la leur donner. Je ne voulais pas devenir un «diffuseur du savoir», une «instance savante» comme l'est en général un instituteur. Ainsi, quand les élèves me demandent de contrôler leurs textes, je ne les corrige pas. Si quelque chose ne convient pas, que ce soit une tournure de phrase, un mot de vocabulaire, une erreur de typographie ou une faute d'orthographe, nous cherchons ensemble d'autres solutions. Quand nous tombons d'accord sur la meilleure correction à apporter, l'élève modifie son texte. Il n'y a d'ailleurs que dans ce domaine-là que je puisse apporter une aide quelconque aux enfants. Il n'est pas rare qu'ils me demandent des renseignements touchant à des matières que je ne connais pas du tout, ou dans lesquelles j'ai bien moins de connaissances qu'eux mêmes: «Madame, ça fait combien, 2/3 x 3/5?», «Madame, ce mot-là (en néerlandais), qu'est-ce que ça veut dire?». Je suis bien obligée d'avouer mon ignorance. Au début, ils semblaient parfois étonnés que j'en sache moins qu'eux.

Je ne tenais pas non plus à incarner une autorité. Si M. Ector s'absente et que les élèves se mettent à parler un peu fort ou à se disputer, je n'interviens pas. Ils jettent parfois un coup d'œil dans ma direction et attendent une réaction : il n'y en a pas, je m'occupe à autre chose.

L'observateur participant ne perturbe en principe les sujets que par sa présence. Sur ce terrain, s'en tenir à une simple présence est impossible. Les enfants sont curieux, éveillés, ils n'ont pas cette retenue que les adultes acquièrent en même temps qu'ils construisent et dévêtent leur masque social. Je crois que rester muette quand ils me sollicitaient aurait constitué un élément plus perturbateur qu'une réponse. Si tel avait été le cas, je serais certainement restée une «étrangère» à leurs yeux.

Je pense qu'au fil du temps, je suis devenue pour certains un élément du décor de la classe, pour d'autres, une sorte de copine, mais sûrement pas une auxiliaire de l'instituteur. Un voyage de classe à la Côte est prévu pour le mois de février. Plusieurs enfants, dont Caroline et Miriam, m'ont demandé si je les accompagnais. Et lorsque j'ai répondu par la négative, elles ont poussé un soupir. Je n'ai su, sur le moment, si c'était un signe de soulagement ou de déception. Mais quand je suis revenue à l'école après la période d'observation pour procéder à l'interview de quelques élèves, j'ai croisé Boudia, Caroline, Mia, Clémence et Claire dans la cage d'escaliers. Elles m'ont sauté au cou, à ma grande surprise, et m'ont toutes embrassée sur la joue. Aucun élève n'agit de la sorte avec les instituteurs ou le personnel de l'école. J'en conclus qu'elles étaient heureuses de me revoir.

5. Les activités en classe.

Les affiches que j'avais remarquées au-dessus des groupes de bancs des deux classes n'étaient pas destinées à quelques activités manuelles secondaires, mais au travail quotidien des matières du programme de sixième année. Les enfants travaillent en ateliers la plupart du temps. Toutefois, les instituteurs donnent une leçon «traditionnelle» au moins une fois dans la journée (en se postant devant le tableau et en s'adressant à tous les élèves), leur permettant de voir une matière nouvelle, de donner aux élèves des exercices qui nécessitent de plus longues explications ou qui ne sont pas réalisables sous forme d'atelier.

A chaque atelier correspond une boîte ou une farde contenant des fiches d'exercices. Lorsque l'instituteur donne le départ des ateliers, les élèves emmènent leur matériel, se rendent à l'atelier où ils étaient occupés lors de la séance précédente, et vont chercher les boîtes et fardes à fiches rangées sur des petites tables près du tableau. Les enfants doivent faire le tour de tous les ateliers, mais décident eux-mêmes de l'ordre dans lequel ils le feront, et du temps qu'ils demeureront dans chacun d'eux. Ainsi, chaque élève peut travailler à son propre rythme. Pour certains ateliers, l'enfant dispose d'une fiche corrective que l'instituteur lui permet de consulter lorsqu'il a terminé les exercices. Pour d'autres, portant sur des matières nouvellement étudiées ou contenant des exercices de réflexion plus poussés, l'instituteur corrige lui-même auprès de l'élève, afin de contrôler le cheminement de sa réflexion et sa maîtrise de la matière.

photo EA3
M. Ector aide Mustafa à l'atelier fractions.

Les ateliers se déroulent simultanément dans les deux classes. Cette technique de travail n'est appliquée que par M. Ector et Mme Masil, qui en est l'initiatrice.

D'abord, j'avais lu des livres que j'ai connu par mon mari qui suivait des cours à l'université. Nous en avions discuté, j'avais lu des livres de pratique de travail en atelier, et cela m'intéressait déjà beaucoup. Puis nous avons eu la chance, M. Ector et moi, d'aller visiter Villeneuve d'Asque, où est situé un établissement qui travaille sur ce mode, mais à travers l'école toute entière. Il n'y a plus de structure «classe», il n'y a plus que des laboratoires et des classes-ateliers, etc. Nous avons été très enthousiasmés, nous aimions bien tous les deux. Et bon, quand nous sommes rentrés ici, ce n'était pas possible d'appliquer ce système à travers toute l'école, parce que beaucoup de collègues n'auraient pas été d'accord, et je crois aussi que nous n'avons pas l'infrastructure pour le faire. Nous avons donc décidé de le faire à deux. Et nous avons d'abord organisé des ateliers tournants dans les classes, composés de groupes de huit enfants qui changeaient tout le temps d'atelier. C'est ce que j'appelle maintenant les ateliers «coincés», c'était il y a quatre ans. je tapais dans les mains en disant «on change !» et tout le monde permutait. Puis nous nous sommes rendu compte que certains enfants restaient coincés dans des groupes et n'en sortaient jamais. Donc j'ai proposé à M. Ector de faire des ateliers libres, au choix. C'est ce que nous faisons depuis l'année dernière. Au début, j'ai commencé ce système dans ma classe, puis M. Ector s'est joint à moi, et nous l'avons fait dans les deux classes. Ce qui est mieux, comme cela, les enfants se promènent dans les deux locaux, voient les deux enseignants, ont des contacts avec les deux classes, et je trouve que c'est ce qui donne les

meilleurs résultats. Il y a encore des points faibles au travail en ateliers : certains enfants ne gèrent pas assez leur travail, donc il y a des pertes. Si j'étais tout le temps derrière eux, évidemment, ça irait beaucoup mieux, mais j'estime que vis-à-vis du secondaire il n'est pas plus mal qu'ils apprennent à se prendre en charge. Pour certains enfants, ça pose des problèmes, mais je me dis que l'année prochaine ce sera tout de même comme cela qu'ils devront faire. Donc autant qu'ils commencent déjà en sixième année, petit à petit, avec tout de même un enseignant qui est encore derrière eux. Et il y a beaucoup d'autres enfants avec qui cela fonctionne très très bien.»

La majorité des élèves apprécie également plus ce système que celui des cours dispensés de façon traditionnelle.

Stéphane : «Je préfère le travail en groupe. Quand tu es tout seul, parfois, tu ne comprends pas quelque chose. Alors là, à un moment, il y en a d'autres qui peuvent t'aider, et parfois on s'amuse.»
Mia : «Je préfère travailler en ateliers, c'est plus relax.»
Kim : «Quand j'ai compris la matière, j'aime mieux travailler en groupe.»
Mouloud : «J'aime mieux travailler en groupe, comme ça on peut s'aider.»
Odile : «Je préfère travailler en groupe, parce qu'on peut se donner des informations. Si je connais pas on peut m'en donner, si ils connaissent pas je peux en donner.»
Achma : «Ce que je préfère à l'école ce sont les ateliers : on travaille à plusieurs, c'est plus facile.»
Boudia : «J'aime mieux être en groupe, on trouve plus facilement les réponses.»
Amir : «Je préfère quand on travaille en atelier, parce qu'on parle, on peut se donner des idées.»
Clémence : «Quand c'est un travail où on doit beaucoup chercher, j'aime qu'on fasse ça en groupe. Si c'est des calculs et tout ça, j'aime mieux travailler toute seule.»
Caroline : «Je préfère travailler en groupe, parce qu'on a plusieurs avis, c'est mieux que quand on est tout seul.»

Les quelques premières fois où j'ai vu fonctionner ces ateliers, j'ai eu du mal à croire que les enfants puissent fournir un travail productif de cette manière. Mais les vacances de fin d'année approchaient, plusieurs ateliers étaient remplacés par la confection des bricolages à vendre au marché de Noël qui avait débuté le 12 et se prolongeait jusqu'au 16 décembre. L'ambiance était à la fête, et les enfants ne tenaient pas en place.

L'atmosphère est toute autre après les congés. Et même quand M. Ector s'absente durant les ateliers, les enfants restent calmes, discutent entre eux mais n'élèvent pas la voix. Je croyais qu'ils profiteraient des absences de l'instituteur pour chambarder, comme c'était souvent le cas quand j'étais à l'école primaire, mais il n'en fut pas ainsi.

photo EA4
Ambiance studieuse dans l'atelier de néerlandais.

Bien sûr, les ateliers ne constituent pas l'unique activité des élèves. Comme je l'ai déjà dit, les instituteurs dispensent au moins une leçon «traditionnelle» durant la journée. Il peut s'agir d'une dictée, du cours de néerlandais, ou d'une leçon de calcul. Ainsi, ce sont toujours Mme Masil ou M. Ector qui enseignent les matières principales (mathématiques, français, histoire,

géographie, néerlandais), et ce dans leurs classes respectives. Les élèves se déplacent et changent de professeur pour assister aux cours de gymnastique et morale/religions (ils ont le choix entre un cours de morale, de religion catholique ou de religion islamique). Toutes les deux semaines, ils se rendent à la piscine. Quelques leçons «extraordinaires» sont données en classe par des personnes extérieures à l'établissement, tels le cours d'éducation sexuelle (qui a lieu une seule fois et uniquement en sixième année) ou de sécurité routière.

6. Les ordinateurs

Le matériel disponible et sa répartition géographique

Le matériel informatique était présent dans l'école avant que le projet Brunette ne démarre. Quelques classes disposaient déjà d'ordinateurs de type 286, achetés d'occasion lors de bourses de matériel, et sur lesquels des traitements de textes avaient été installés. Les élèves les utilisaient de temps en temps, et non de manière systématique. Les activités liées à ces machines étaient très restreintes et assez rares.

A l'origine de l'arrivée d'Internet dans les classes, il y a la participation des élèves de sixième année au projet Pégase. Les classes de sixième ont pris part au volet de ce projet intitulé «L'école adopte un monument». Ils ont adopté la maison Bruegel, qui se trouve pratiquement en face d'Emile André, dans la rue Haute, et ont développé des animations autour de ce thème (jeux de découverte, visites au musée, etc.). D'autres écoles de la Ville de Bruxelles avaient également adopté des monuments, mais les élèves d'Emile André s'étaient particulièrement investis dans le projet, en organisant notamment une fête sur le sujet. C'est ainsi que trois élèves de sixième ont eu l'occasion d'aller passer quatre jours à Florence et de rencontrer d'autres élèves venus de tous les pays d'Europe. Là-bas, ils ont utilisé un système de forum de discussion en temps réel qui leur permettait de communiquer avec d'autres bâtiments dans la ville de Florence. Sur place, les responsables du projet ont jugé qu'il serait intéressant de poursuivre une telle expérience. Ainsi, à travers «L'école adopte un monument» au niveau européen et une exposition itinérante, l'idée était que les enfants puissent continuer à communiquer les uns avec les autres, grâce à Internet. L'école Emile André, en quelque sorte, a été choisie, et Hewlett Packard a mis des ordinateurs à sa disposition, mais sans les raccorder à Internet. Les deux classes de sixième ont donc obtenu un scanner, une imprimante, et deux Pentium multimédia chacune. Il a alors fallu interpeller la ville de Bruxelles pour qu'ils trouvent une solution au raccordement à Internet. A cette époque, la Ville avait déjà décidé de lancer le projet Brunette en cinq ans, en commençant par les écoles supérieures, puis par les écoles secondaires. Rien ne présageait à ce moment qu'Emile André soit une des premières écoles primaires à bénéficier du projet. Car en effet, les autres écoles primaires qui sont reliées au Réseau le sont parce qu'elles s'intègrent à des écoles secondaires. C'est donc pour répondre à la demande du projet Pégase qu'Emile André a été englobée dans le projet plus tôt que prévu, puisqu'elle devait initialement y prendre part en 1999 ou 2000.

L'an passé, la Ville a fourni des ordinateurs à l'école, de type 486, qui ont été répartis entre toutes les classes (une machine par local) hormis celles de sixième qui possédaient déjà des machines plus puissantes, la BCD, le bureau de la directrice et la salle des professeurs. Aux alentours des mois de mai-juin 1997, on parlait du raccordement à Internet. Finalement, les câbles nécessaires ont été installés dans toute l'école pendant les vacances de juillet-août. Au mois de septembre, à la rentrée, tout était en place et la connexion devait en principe être effective quelques jours plus tard. En fin de compte, Internet n'a réellement été accessible que deux mois plus tard, suite à des complications avec la compagnie des téléphones (Belgacom). Il a encore fallu attendre, ensuite, que l'école se trouve sur le serveur de Brunette. Instituteurs et élèves n'ont eu l'occasion d'explorer Internet qu'au début du mois de novembre, avant que les formations organisées par Brunette n'aient lieu. A présent, trois machines de type 286 de la

classe de M. Ector ont été distribuées à d'autres classes qui en avaient une plus grande utilité, ou aux classes de maternelle qui ne disposaient d'aucun matériel informatique.

Les ordinateurs, raccordés ou non à Internet, sont considérés ici comme des outils (en tout cas, par les professeurs). C'est pour cette raison qu'ils sont répartis dans les classes, au lieu d'être regroupés dans une salle particulièrement vouée à leur utilisation. Dans les deux classes de sixième, ils sont disposés le long du mur opposé au tableau. Des bancs à deux places sont disposés devant chaque Pentium. Chacune des classes dispose encore d'une machine de type 286 non raccordée à Internet, pouvant accueillir un élève, et permettant d'utiliser un jeu de style «Tétris» en trois dimensions. La BCD dispose également de deux machines de type 486, protégées par des armoires que la bibliothécaire ouvre dès son arrivée.

Les activités organisées sur ordinateur

Aucune activité n'est expressément organisée en fonction des ordinateurs et d'Internet. Tout d'abord parce qu'Internet en est encore à ses balbutiements dans l'école, et ensuite parce que deux ordinateurs par classe réduisent fortement la participation de l'ensemble des enfants à une activité bien spécifique. Les instituteurs ont un programme à respecter, une matière à enseigner. A cela s'ajoute un grand nombre d'activités culturelles, des excursions, l'organisation d'autres activités plus lucratives afin de permettre à tous les élèves de participer aux précédentes, des réunions de parents et des réunions de concertation obligatoires entre professeurs... . Bref, il ne reste pas énormément de temps aux instituteurs à consacrer à l'exploitation pédagogique d'un nouveau média, qui n'a pas été prévue dans le programme des cours édicté par la Communauté française. L'utilisation des logiciels éducatifs fait lentement son entrée dans l'école, qui en a acquis quelques-uns dernièrement. Mais à ma connaissance, les élèves n'ont pas encore eu l'occasion de les manipuler. En effet, l'école n'achète qu'un seul exemplaire de chaque logiciel. Certains professeurs disposant des moyens techniques appropriés en font des copies officieuses, afin de les rendre accessibles à un plus grand nombre d'élèves. Et cela prend énormément de temps.

Le seul projet réel des deux instituteurs de sixième année est de reconstruire la page d'accueil du site Web de l'école Emile André, et d'y inclure une rubrique exclusivement consacrée aux classes et aux élèves de sixième année. Les élèves qui le désirent rédigent un texte sur papier, puis vont le taper chacun à leur tour sur les ordinateurs.

L'ordinateur

Dans l'ordinateur, on trouve des jeux ,par exemple le football, le démineur ou le solitaire .
On peut aussi trouver "paint", c'est un programme pour dessiner ce qu'on veut mais ce n'est pas facile de dessiner avec la souris.
Nous avons aussi Microsoft Word, c'est un traitement de texte. A côté des ordinateurs, nous avons une imprimante. On peut choisir une cartouche couleurs ou une cartouche en noir et blanc.
Enfin, depuis un mois, il y Internet . Sur Internet , on peut faire des recherches de ce qu'on veut. Vous trouverez une liste de nos sites favoris un peu plus loin sur nos pages. On peut aussi envoyer un courrier. On a même un scanner mais il ne fonctionne pas encore bien.
Voici notre adresse E-mail **genies.10.12.@brunette.brucity.be.**

Ajma

Salut c'est moi Halissa. Je suis en 6e année chez monsieur Ector. Au fait je ne vous ai pas tout dit, qu'il y avait deux classes de 6éme année. Celle de monsieur Ector et celle de madame Masil. Nous sommes deux chouettes classes et nous faisons des tas de choses ensemble. Par exemple il y a les ateliers, ils sont aux nombre de 16. Il y en a 8 chez monsieur Ector et 8 chez

madame Masil .

Un vendredi sur deux nous allons à la piscine ensemble bien sûr. Et quand nous faisons des excursions nous y allons tous ensemble.

Vive les deux classes de 6éme où règne ambiance chaleureuse et solidarité.

Et vive monsieur Ector et madame Masil.

Salut.

Guillaume

C'est l'histoire d'un jeune garçon qui s'appelle Guillaume.
Ce garçon a un sérieux problème, il ne sait pas parler comme tout le monde. Guillaume a 10 ans et ce qu'il déteste le plus
c'est la rentrée des classes. Guillaume déteste la rentrée des classes car comme chaque année il doit se présenter à chaque professeur.
Il déteste se présenter car il bégaye, Guillaume ne parle jamais avec les personnes de sa classe il parle seulement aux personnes de sa rue. Depuis des années Guillaume demande à ses parents de lui acheter un chien Mais c'était toujours non car il y a des poils partout etc...
Un jour son père alla faire un tour avec son fils il lui expliqua les difficultés de son métier, car Guillaume voulait faire facteur comme son père. Guillaume renonça de faire facteur car il fallait parler avec les gens. En marchant ils sont arrivé chez le vétérinaire. Guillaume se demandait pourquoi
Ils allaient chez le vétérinaire car il n'avaient pas d'animaux

SI VOUS VOULEZ SAVOIR LA SUITE

Titre: Guillaume
Auteur: François Gravel
Edition: Québec/Amérique jeunesse

L'absence d'activités organisées en fonction des machines n'empêche pas qu'elles soient occupées par les enfants le plus grande partie de la journée, si ce n'est la journée entière. Leur utilisation a été incluse dans le système des ateliers.

Une journée d'utilisation

A 8h30, les enfants arrivent en classe. Nous nous installons tous à nos places. A peine assis, Farid demande à M. Ector s'il peut relever le courrier électronique. Aussitôt, Stéphane veut faire de même sur le second ordinateur. Ce scénario se répète chaque matin, toujours avec les mêmes acteurs. Farid s'est amouraché des ordinateurs, depuis qu'ils sont connectés à Internet. Il est assez discret, plutôt bon élève, et se félicite à voix basse chaque fois qu'il réussit un exercice ou un contrôle. Il y a deux ans qu'il est à Emile André. L'école qu'il fréquentait avant a fermé ses portes par manque d'élèves, et il y était déjà en sixième année : il a quatorze ans. Il s'assied devant la machine, l'allume, patiente, ouvre les bons logiciels et lance «Y a pas de messages, Monsieur !». A vrai dire, il n'y en a pas souvent, si tôt le matin. La plupart de ceux qu'ils reçoivent viennent des autres classes de l'école, et sont envoyés et réceptionnées au cours de la journée.

Stéphane s'est découvert une vocation d'informaticien depuis le début de cette année. Il dénote un peu au milieu du reste de la classe, avec ses cheveux châtain et ses yeux bleus. Il est tout le contraire de Farid : plus expansif, il ne se gêne jamais pour lancer ses commentaires à voix haute, ou pour plaisanter avec M. Ector. La première fois que nous avons discuté, il était en train

de relever les messages sur l'ordinateur, au beau milieu de la journée : «Je me débrouille pas mal sur les ordinateurs. Je veux devenir informaticien. Pour ma Noël, je vais recevoir un ordinateur avec Internet». Il l'a effectivement obtenu, et l'a crié assez fort devant l'ensemble de la classe, qui n'a pas réagit. Il était tout de même un peu déçu, puisqu'il croyait que sa machine serait identique à celles de la classe. Evidemment, lorsqu'il la reçue, aucun logiciel n'était installé dessus, et il ne savait pas trop quoi en faire. M. Ector lui a alors prêté plusieurs CD-Rom à installer, avec l'obligation de les ramener à l'école le lendemain.

Très sûr de lui, un peu frimeur, il ne s'assied pas devant l'autre ordinateur comme Farid. Il reste debout derrière le banc et se plie en deux pour manipuler la machine, comme un vieil habitué qui effectue une tâche routinière. Les manœuvres terminées, il rejoint sa place sans rien dire : pas de messages non plus.

Comme devoir pour aujourd'hui, les élèves ont du étudier une préparation de dictée faite hier en classe. Ce matin, M. Ector fait donc une petite interrogation sur le devoir : écrire certains mots (qu'ils ne connaissaient pas jusqu'à hier), expliquer ce qu'on entend par «la façade atlantique de l'Europe». Lorsque la dictée est terminée, Stéphane explique à l'instituteur qu'il a essayé d'envoyer un message, hier soir de chez lui, vers les ordinateurs de la classe, et qu'apparemment il n'est pas arrivé. Les enfants sont chargés de prendre leur cahier d'exercice, et d'y résoudre quelques calculs inscrits au tableau, alors que l'instituteur demande à Farid et Stéphane d'essayer de s'envoyer mutuellement un message, afin de vérifier que tout fonctionne bien. Il me demande de regarder à ce que les adresses soient correctement inscrites. Elles sont truffées d'erreurs. Je leur explique comment s'écrit une adresse e-mail d'ordinaire (pas de majuscule, @, des points entre chaque mot mais non à la fin de l'adresse) et ils corrigent eux-mêmes. Apparemment, tout fonctionne. Ils reçoivent tous les deux leur message, et retournent à leur place travailler avec le reste de la classe. Vers 9h15, M. Ector annonce le début des ateliers. Changements de places, changements de classes, les élèves se mélangent et se mettent au travail. Comme à chaque séance d'atelier, des enfants peuvent occuper les ordinateurs. Farid et Asmin se précipitent. M. Ector ne choisit pas les élèves et ne comptabilise pas ceux qui y sont déjà allés : il laisse les élèves décider. Il n'impose rien, car certains enfants ne sont pas du tout intéressés par les machines. L'instituteur dit à Farid et Asmin que je suis à leur disposition s'ils ont besoin d'aide, et voyage parmi les groupes d'atelier. Bien, je n'ose pas refuser. je prends mon siège et m'installe derrière eux, entre les deux bancs.

photo EA5
Farid et Boudia font des recherches sur Internet.

_____Ils veulent tous deux chercher des images pour illustrer les textes destinés à la home page de l'école. Netscape a été configuré de manière à ne leur offrir que Yahoo-France comme outil de recherche. En encodant un thème de recherche aussi vaste, ils obtiennent évidemment un nombre exorbitant de résultats. Mais ils n'ont pas encore remarqué que les résultats s'affichent page par page. Ainsi, quand ils ont visité tous les sites qui se trouvent sur leurs écrans, ils jugent que rien ne correspond à ce qu'ils veulent et recommencent une recherche sur un autre thème. Cette recherche d'images les déçoit : ils ne trouvent que des dessins de mangas, et n'ont pas l'air d'apprécier beaucoup cela. Ils ne savent plus trop quoi faire pour arriver à leurs fins. Alors je leur explique de façon simple comment utiliser les signes «-» et «+» pour préciser une recherche. Ils ont vite compris le truc. Ils encodent tous les deux «image+bd» et trouvent les résultats plus

satisfaisants. Farid veut enregistrer des dessins d'Astérix mais ne sait pas comment s'y prendre. Je lui explique comment il peut y arriver en choisissant l'option du menu qui s'ouvre d'un clic sur le bouton droit de la souris. Asmin, lui, voudrait collecter des images de Tintin, et suit également mes explications. Mais il confond gauche et droite, et n'arrive pas à ouvrir le menu à la souris. Asmin est un tout petit garçon, à la limite de la maigreur, timide et encore plus taiseux que Farid. Aucun moyen de voir s'il s'énerve sur l'ordinateur ou s'il perd patience. En tout cas, le site consacré à Hergé a l'air de lui plaire : il enregistre toutes les images qui défilent sur l'écran.

Après la récréation de 10h, les ateliers reprennent, Asmin et Farid rejoignent leurs places devant les ordinateurs. Asmin continue sont exploration du site Hergé. Les écrans changent à une vitesse incroyable : il ne prend pas la peine de lire les textes, mais uniquement les mots en gras ou soulignés qui désignent un lien hypertexte. Et se perd souvent dans des sites qui n'ont plus rien à voir avec la page initiale. C'est là que l'on constate que les publicités sur Internet sont bien conçues : couleurs attrayantes, lettres en gros caractères, boutons clignotants, ... les enfants ne peuvent s'empêcher de cliquer dessus. Heureusement, Asmin comme les autres manie suffisamment bien les fonctions «page précédente» et «page suivante» de Netscape pour retrouver son chemin dans le Réseau.

Farid a abandonné Internet, trop lent à son goût, et s'occupe sur un logiciel de dessin «Mickey». Il essaie de confectionner une petite affiche pour annoncer la prochaine excursion des élèves de sixième année, qui a déjà fait l'objet d'un texte à inclure dans la nouvelle page Web (Voir ci-dessous) : «Lundi 12/01/98, les sixièmes vont faire du ski de fond». Il change plusieurs fois la disposition de la page, l'illustration, la typographie du texte, enregistre ce qui sera la version définitive et quitte la machine. Clémence et Anne le remplacent, et ouvrent le traitement de texte. Elles tapent des listes de mots que Noël leur évoque, et qu'elles avaient précédemment écrites sur papier.

LE VOYAGE DU MOIS DE JANVIER.

Les deux classes de sixième année irons faire du ski de fond s'il neige mais s'il fait chaud nous ferons de l ' orientation et du VT.T. Il y aura deux groupes, un qui fera de l ' orientation le matin et l'autre groupe fera du V.T.T et puis nous changerons de groupe l'autre feras du V.T.T le matin et l ' autre fera de l 'orientation l'après-midi. Le départ sera le 12 janvier 1998 à 7h30 du matin et le retour +- à 6h7h du soir. Le prix sera de 500F mais nous devons payer 200F seulement et l ' école paye 300F pour le matériel +une boisson pour l ' après-midi et le reste c'est nous qui apporterons.

_____Asmin est toujours occupé sur le site «Hergé», et a découvert une liste des injures du Capitaine Haddock. Evidemment, il veut la sauvegarder. Il termine par mettre le site dans les favoris de Netscape, et abandonne l'ordinateur.

Un élève de la classe de Mme Masil qui cherchait une machine vacante vient s'y installer, et entame une recherche sur le «rap». Après avoir visité quelques sites qui ne l'intéressaient pas, il se retrouve sur une page anglophone à laquelle il ne comprend rien. M. Ector vient voir aux ordinateurs si tout se passe bien, et demande à l'élève en question ce qu'il cherche réellement, sur un ton qui effraie un peu l'enfant. Il est vrai qu'habituellement, l'instituteur ne laisse personne utiliser l'ordinateur si ce n'est dans un but précis : il arrive en effet qu'un enfant veuille occuper une machine uniquement parce qu'il trouve les manipulations amusantes, ou parce que cela lui permet de ne pas travailler à autre chose. Souvent, M. Ector donne lui-même un thème de recherche aux élèves, en rapport avec les excursions prévues ou les événements du moment (classes de mer, ski ou VTT, Noël, rafales de vents). Ayant compris cette attitude de l'instituteur, les enfants qui n'avaient au départ aucun but précis de recherche orientent eux-mêmes leurs manipulations dans ce sens. Le sujet de recherche de l'élève de Mme Masil n'ayant rien à voir avec tout cela, je suppose que c'est pour cette raison que M. Ector a haussé le ton. Néanmoins,

l'instituteur demande à l'élève ce qu'il cherche précisément, et l'aide à rediriger sa recherche, et l'enfant arrive enfin à se débrouiller seul.

Le ton commence à monter dans la classe. Il est 11h50, dans dix minutes, ce sera l'heure du dîner (en tout cas pour les élèves qui ne font pas le Ramadan) : la perspective de la récréation réveille les élèves. A 13h30, les ateliers reprennent. Personne n'occupe encore les ordinateurs. Mais très vite, Stéphane s'installe sur une des deux machines, et recherche des sites sur le thème du ski de fond, et si possible en Belgique. La semaine prochaine, les enfants de sixième année partent en principe pour une journée de ski de fond dans les Hautes Fagnes. Mais le temps qu'il fait ces jours-ci ne laisse pas présager que les collines belges s'enneigent d'ici lundi prochain. Si tel est le cas, les élèves iront faire du VTT, au même endroit. Stéphane n'obtient pas les résultats escomptés, mais vérifie toutefois tous les sites affichés. La plupart concernent des stations de ski en France, ou des magasins de sport. Comme je l'ai fait avec Farid et Asmin ce matin, je lui explique comment faire pour cibler la recherche. Après cinq ou six essais de mots-clés différents, il trouve tout de même LE site consacré au ski de fond en Belgique. Et là, grande déception : la page annonce que toutes les stations de ski belges sont fermées. Stéphane l'annonce à M. Ector, qui a l'air aussi déçu que lui, et regagne l'atelier où il était sensé se trouver. A 14h50, les ateliers se terminent, chacun regagne son local, on remplit le journal de classe.

A la BCD

La BCD est également souvent occupée durant les ateliers. Les élèves s'y retrouvent parfois à quatre ou cinq, alors qu'il n'y a que deux ordinateurs de disponibles. Les instituteurs, en effet, ne vérifient pas si tous les élèves sont occupés au bonnes tâches, et c'est souvent après les ateliers qu'ils constatent qu'un enfant n'était pas là où il devait en principe se trouver.

Deux élèves de la classe de Mme Masil, Farid, et Asmin se rendent à la BCD pendant que les ateliers se déroulent en classe. Mme Marie-Rose, la responsable, n'est pas encore arrivée, et c'est elle qui a la clef des armoires abritant les ordinateurs. Elle ne se fait pas attendre très longtemps. Tout de suite, sans demander aux élèves pourquoi ils sont là, elle ouvre les armoires, les abandonnent à leur sort, et vaque à ses occupations de bibliothécaire. Elle agit pratiquement comme si les enfants n'étaient pas là. Les élèves allument les deux machines, mais s'agglutinent tous autour de l'armoire de droite. Farid prend les commandes de l'ordinateur, au clavier, et obéit aux autres qui veulent chercher des sites sur le «surf». C'est la version anglaise de Netscape qui est installée ici. Et quand Farid clique sur le bouton qui doit normalement les emmener sur Yahoo, il se retrouve sur Excite, moteur de recherche en anglais. Les enfants n'ont pas l'air de s'en formaliser : finalement, tous les moteurs de recherche se ressemblent. Il veulent encoder le mot «surfer» mais ne sont pas certains de l'orthographe. Enfin, quand les résultats de la recherche arrivent à l'écran, ils ne prennent pas la peine de les lire. Asmin s'est emparé de la souris, et il descend rapidement en bas de la page. Comme les enfants ne voient aucune image défiler (c'était prévisible), ils rejoignent la page d'accueil d'Excite et cliquent sur n'importe quoi : les images, les boutons clignotants, les mots en gras... bref sur des publicités pour la plupart. Ils arrivent même à se retrouver sur un site d'information financière. Ils sont quatre devant la machine et évidemment, tout le monde y va de son petit conseil, l'un veut que les autres fassent ce qu'il dit, les autres ne sont pas d'accord... ils finissent par crier les uns sur les autres en arabe, glissant de temps en temps quelques mots français au milieu de leurs phrases. Ils trouvent enfin le bouton sur lequel il faut cliquer pour obtenir Excite dans sa version française, font une nouvelle recherche et tombent sur un site qui leur permet d'écouter une chanson du groupe IAM. Puis encore une nouvelle recherche : cette fois, ce sera les sports d'hiver. La plupart du temps, ils lisent uniquement les mots soulignés de bleu (les liens hypertextes), le texte ne les intéresse pas ... et croient se trouver sur une page qui parle des Fagnes, alors qu'elle concerne une région de France. Avant de rejoindre les autres élèves dans les classes avant de partir pour la récréation, ils éteignent

l'ordinateur, et j'entends cette petite phrase : «Ils ont de la chance, les premières, ils ont encore les ordinateurs pendant six ans !»

photo EA6
L'utilisation des ordinateurs à la BCD.

L'utilisation du courrier électronique

Toutes les classes, connectées à Internet, ainsi que chaque professeur en particulier, possèdent une adresse électronique. Les adresses des classes ont été élaborées de manière à être assez simple à mémoriser. L'adresse de la classe de M. Ector est celle des génies : *genies.10.12@brunette.brucity.be* . Les stars sont dans la classe de Mme Masil : *stars.10.12@brunette.brucity.be*. (Les chiffres désignent la tranche d'âge des élève.)

Comme en ce qui concerne les recherches sur Internet, aucune activité particulière n'est organisée au point de vue du courrier électronique. La seule chose qui soit systématique est la collecte du courrier dès l'entrée en classe. Mais comme je l'ai déjà dit, la boîte aux lettres est souvent vide. En effet, très peu de contacts ont été établis à l'extérieur de l'école, via l'e-mail. Non que les élèves ne soient pas motivés pour ce genre d'activité : certains ont entamé une correspondance avec une école néerlandophone de la Ville de Bruxelles, et s'empressaient de répondre et de recevoir le message suivant. J'ai décrit cet épisode plus haut, qui s'est déroulé le jour de mon arrivée à Emile André. Je ne crois pas que cette correspondance ait hélas duré très longtemps. D'autres tentatives ont eu lieu. Mais elles n'ont encore rien donné. Il faut peut-être rappeler qu'Emile André est une des seules écoles primaires de la Ville de Bruxelles, sinon de Belgique francophone, a être connectée à Internet.

Dag,we stellen ons voor.
We zijn:Ludovic,Mariam,Mourad en Yeisy.
We zijn tussen elf en dertien jaar oud.
We zijn in de zesde klas, bij mevrouw Masil.
We hebben je adres op WEB 66 gevonden.
Willen jullie met ons corresponderen?
We schrijven in het Frans en jullie antwoorden
in het Nederlands.
Zijn jullie akkoord?
Schrijven ons vlug !

Groetjes.
Mariam,Yeisy,Ludovic en Mourad.

Dag Ludovic, Mariam en Mourad wij hebben jullie brief ontvangen en vinden het goed om naar jullie te schrijven. Wij zitten in het 5de en 6de leerjaar. Wij zijn met negentien kinderen in de klas. Enkele kinderen van de klas doen een project over toekomst. We maken ook een teletijdmachine, die maken we met heel de klas. We hebben ook tekeningen gemaakt van de toekomst en die dan gefilmd. In de teletijdmachine gaan we een T.V. en video zetten en dan laten we het filmpje afspelen.We vinden het heel tof om naar jullie te

schrijven en Franse brieven te krijgen.
Groetjes van de hele klas!
Sanne Robijns

Groeten van de Appeltuin.
Bezoek ons eens op
http://www.artefact.be/open.skies/appeltuin
en
http://redfrog.norconnect.no/~appeltuin/

Salut!
C'est encore nous! Nous avons très bien reçu votre message, mais nous voudrions savoir ce qu'est exactement "een teletijdmachine"et ce que vous en faites.
Merci d'avance
et répondez-nous vite!

_____

_____Bilal est un élève de la classe de Mme Masil. C'est lui qui a pris l'initiative de faire une recherche sur Internet dans le but de trouver des adresses électroniques d'autres écoles. Mais lorsqu'il se trouve sur le site d'un établissement, il prend note de la première adresse qu'il voit, et qui n'est pas nécessairement celle d'une classe. Il s'agit souvent de celle du webmaster, qui est inscrite en bas de la page. Il écrit, et ne reçoit jamais de réponse. Un matin, Mme Masil trouve dans la boîte aux lettre un message dans la provenance lui est inconnue.

Bonjour, les élèves de sixième !
J'ai trouvé l'adresse de votre école, et j'aimerais bien correspondre avec des filles. Je suis très sympa, répondez-moi vite.
Aïcha

_____Bilal vient lire le message avec d'autres élèves, et finit par avouer que c'est lui qui l'a envoyé. Il s'est rendu dans un cybercafé, s'est construit une adresse électronique personnelle via Hotmail, et avait envie de recevoir des messages. Il en a donc envoyé un dans la classe, signé du prénom de sa sœur.

Les élèves de Mme Masil ont vu plus large dans leur dernière tentative de communication avec d'autres enfants. Malgré la barrière de la langue, ils ont réussi à trouver des écoles au Canada, en Australie et au Brésil. Ils leur ont envoyé des messages et attendent actuellement les réponses.

Bonjour je m'appelle Housnia .Je suis inscrite a l' école Emile Andre. Jesuis en sixieme et j'ai 12 ans.Mes copains de classe et moi-meme aimerions correspondre avec une classe de notre age.Nous habitons en Belgique, a Bruxelles.Nous attendons votre reponse. A bientot. Voici notre adresse E-Mail :Stars.10.12@brunette.brucity.be

_____L'utilisation de l'e-mail est par contre beaucoup plus fréquente entre les classes de l'école. Il n'est pas besoin de prétexte pour écrire aux autres classes : juste une ou deux lignes de texte pour souhaiter une bonne journée aux élèves. Il arrive également que ce soit d'autres professeurs qui demandent aux élèves de sixième de leur écrire, afin d'expérimenter le courrier électronique, de vérifier s'ils en ont bien compris le fonctionnement. L'an neuf a été l'occasion pour les élèves d'envoyer leurs vœux aux autres classes, sur la proposition de M. Ector. Mais dans ce cas précis comme dans beaucoup d'autres, ils n'ont pas reçu énormément de réponses: une bonne partie des instituteurs de l'école n'allument que rarement leur ordinateur, et ne songent pas particulièrement à relever leurs messages. Selon M. Ector, «il est difficile de maintenir la

motivation des élèves, à ce moment-là. Si il faut aller dire aux professeurs «Dis, je t'ai envoyé un message hier, il faudrait que tu regardes», et attendre encore deux jours avant d'avoir une réponse, je ne vois pas où est l'intérêt d'envoyer des e-mail.»

Bonjour chers élèves de monsieur Ledune je vous envoie ce message de meilleurs vœux de début année 1998!

ps un peu de sport ça va pas vous faires du mal. Stéphane de 6ème

---

Nous vous souhaitons une merveilleuse annee 1998!
PS:je felicite Stéphane pour les beaux resultats obtenus l'annee derniere par son equipe preferee: la D2 n'est pas loin!!!!!!!!!!!!!!!

Durant la récréation

Les élèves de sixième ont le droit de rester à l'intérieur de la classe pendant la récréation de 10h, et ils en profitent souvent. Durant cette courte période de 20 minutes, ils peuvent faire absolument ce qu'ils veulent sur les ordinateurs, tant sur les neufs que sur les vieux qui ne contient que des jeux de style «Tétris» ou des jeux de cartes. Mais le scénario est toujours identique. Lorsque l'heure de la récréation a sonné, les garçons, autant ceux de chez Mme Masil que les autres, se ruent sur l'ordinateur de droite dans la classe de M. Ector. C'est sur cette machine qu'est installé le jeu de football. Si un autre élève était encore occupé à une recherche, ils le poussent hors du banc. Comme les garçons ont pris possession de cette machine, l'autre est entièrement réservée aux filles. Mais elles ne l'occupent pas systématiquement, et les garçons profitent alors de cette liberté qu'offre la récré pour aller chercher des sites sur le basket, le football, ou leurs groupes musicaux favoris. Et bien entendu, les filles n'ont pas vraiment les mêmes centres d'intérêts. Lorsqu'elles arrivent à accaparer l'ordinateur, elles font toujours les mêmes recherches : les Spice Girls, 2be 3 et autres boysbands.

Mais l'activité préférée des filles est ailleurs. Chaque classe dispose d'un radiocassette. Les filles apportent des cassettes de leurs chanteurs préférés et les écoutent à tue-tête pendant 20 minutes. Elles se trémoussent devant le tableau, dansent comme des folles... J'ai même surpris Mia en train de mimer une danse du ventre.

La classe, à ce moment, se transforme en terrain de jeu. Les garçons crient en supportant leur équipe de football favorite sur l'ordinateur, les filles chantent, la musique recouvre le tout. La classe de Mme Masil est moins bruyante : elle y demeure pendant toute la récréation. Les enfants s'y comportent de la même façon que dans l'autre classe, mais en y faisant moins de bruit.

L'ambiance est détendue, mais cela ne signifie pas que les élèves puissent tout se permettre : pas de désordre, pas de détritus sur le sol, pas de disputes. Si tel est le cas, ils sont privés de récréation en classe pendant quelques jours. La récréation de midi se déroule autrement. Dans le préau, deux tables de ping-pong sont mises à la disposition des élèves de sixième année. Ceux-ci s'organisent selon des tournantes (dont une fiche récapitulative est accrochée dans la classe) pour gérer l'occupation des tables, pendant que les autres élèves sont dans la cours de récréation des grands.

Dans les autres classes

Le premier jour de mon arrivée en classe, lorsque j'étais seule à discuter avec M. Ector, je lui ai demandé si les autres professeurs étaient aussi actifs que Mme Masil et lui-même en ce qui concerne les ordinateurs. «Tu peux le voir par toi-même...» me dit-il. L'ordinateur sur lequel il est

installé permet d'accéder au réseau interne de l'école, et de voir quel instituteur a allumé sa machine. Cinq machines sont accessibles, sur une bonne quinzaine : quatre dans les deux classes de sixième, qui restent branchées du matin au soir, et une dans la classe des première et deuxième années, celle de Mme Brassac.

D'où vient que si peu de professeurs utilisent les machines et les connexions dont ils disposent ? Je crois que la réponse se trouve en partie dans un manque de motivation, d'adaptation au changement et à une nouvelle technologie de certains. La formation-guide de Brunette, d'autre part, n'est peut-être pas étrangère à ce phénomène. M. Ector m'a donné son avis. Selon lui, la pratique du média fait partie du problème.

«Moi, j'ai trouvé ça très bien fait, mais je dirais...à mon niveau, parce que j'avais déjà pas mal chipoté sur les ordinateurs. Je trouvais que la partie théorique était bien pour quelqu'un qui avait déjà essayé, qui avait déjà ouvert l'ordinateur, qui savait ce que c'était, où on pouvait trouver telle ou telle chose. Les explications théoriques étaient juste ce qu'il fallait pour pouvoir aller un peu plus loin, mieux comprendre pourquoi on faisait ceci ou cela. J'ai des collègues qui n'avaient jamais allumé l'ordinateur, et pour qui, à mon avis, ça devait planer. Et pour la partie pratique par après, c'était la même chose. Moi j'ai trouvé ça très chouette, mais je sais, j'ai entendu que certains collègues, qui n'avaient pas eu l'occasion d'utiliser la machine autant de temps que moi, ont à un certain moment été complètement dépassés parce qu'ils ne comprenaient pas du tout ce qu'on leur voulait. Je crois que ce qu'il aurait fallu, c'est très vite faire deux groupes, dont l'un où on aurait pu repartir à zéro avec les gens qui étaient dépassés et tout leur réexpliquer. Bien sûr, je ne leur jette pas la pierre, j'étais dans le même cas il y a un an.»

_____Mme Brassac ne maîtrise pas spécialement les ordinateurs, mais manifeste l'envie d'apprendre à se débrouiller seule, et ne se gêne pas pour faire appel à M. Ector ou même à ses élèves pour lui expliquer le fonctionnement de certaines choses.

J'ai lu que vous aviez reçu le message d'essai, merci d'avoir repondu. Si quelques grands n'ont plus rien à faire ils pourraient aider quelques jerry à écrire leur s messages sur internet? A condition que tout fonctionne.

_____J'ai eu l'occasion d'établir un contact avec elle, vers la fin de la période d'observation (malheureusement). Elle m'a invitée à passer une heure dans sa classe, afin de constater comment se débrouillaient ses petits élèves devant les machines.

Alignés le long d'un mur, trois des quatre ordinateurs de sa classe sont allumés. Le premier est un 486 relié à Internet, le suivant est plus ancien (type 286), les deux derniers sont de vieux terminaux qui ressemblent plus à des machines à écrire qu'à de vrais ordinateurs. Seuls les enfants de deuxième année sont là pour l'instant (ceux de première année sont occupés dans une autre classe), ils ont 7 ans en moyenne. Elle envoie deux élèves sur l'ordinateur le plus récent, et leur demande de me montrer ce qu'ils font avec Internet. Je suis très étonnée : ces enfants savent à peine écrire et sont déjà capables de manipuler l'ordinateur. Ils savent où il faut cliquer pour aller sur Internet, et comment accéder à différents sites que l'institutrice a bloqué dans les favoris de Netscape. Le premier site concerne Noël : des illustrations, des contes, des recettes de cuisine pour les fêtes, une rubrique autorisant l'envoi de ses vœux, que les enfants ont expérimenté avant les vacances. Mes deux jeunes guides me montrent les messages que certains élèves de leur classe ont envoyé et qui sont affichés sur le site de Noël. Le second site permet aux enfants de s'exercer à un jeu de mémoire : une vingtaine de cartes dont la face est cachée doivent être regroupées par paires. Un clic retourne une carte, chaque enfant a le droit de cliquer deux fois. Il doit se rappeler où se trouvent les bonnes cartes, pour les rassembler et gagner des points. Les élèves ont l'air d'apprécier beaucoup ce jeu. La rapidité et la dextérité avec laquelle ils manipulent la souris m'épate !

photo EA7
Les deux amis joueurs.

Une petite fille est occupée à dessiner sur l'ordinateur voisin : une coccinelle. Mme Brassac me montre d'autres dessins des enfants qu'elle a imprimés et affichés au mur, autour des ordinateurs : «J'ai commencé à imprimer tout ce qu'ils faisaient, mais la cartouche d'encre y est vite passée. Et ça coûte cher à l'école ! Je fais plus attention maintenant.» L'enfant s'applique et fait preuve d'une grande patience en comparaison des élèves de sixième année. Sur la dernière machine de la rangée, un des vieux terminaux, une autre élève est en train de travailler sur un traitement de texte un peu désuet (écran noir, texte vert, aucun bouton de fonction... un logiciel de base). Elle tape l'histoire d'un petit chat, qu'elle recopie d'un livre d'images, fait attention à chaque lettre qu'elle écrit. «Même si ce sont de vieux ordinateurs, ils aiment bien s'en servir. Avec le traitement de texte, ils font plus attention à ce qu'ils écrivent, ça les fait jouer avec les lettres, avec les mots, et ça les entraîne à lire», me dit encore Mme Brassac.

photo EA8
Le traitement de texte quand on n'a que 7 ans.

7. L'enfant et la machine

Quand les nouveaux ordinateurs sont arrivés en classe, les élèves n'ont eu aucun mal à apprendre à s'en servir. D'une part ils ont déjà approché de plus vieilles machines, et donc ce genre de matériel ne les effraye pas. Ensuite, ils ne se soucient guère d'effectuer une fausse manœuvre : l'ordinateur ne leur appartient pas, monsieur arrivera bien à faire quelque chose si ça ne marche plus. Et puis, c'est une bonne machine, ça doit être solide. Quand ils ne savent pas comment faire quelque chose, ils essaient plusieurs boutons, en espérant tomber sur bon. Et le moment arrive vite où ils doivent appeler l'instituteur à l'aide pour les remettre sur le bon chemin.

Face à Internet, les enfants s'énervent vite. Ils semblent frustrés lorsque la machine ne répond pas à leurs ordres. Les vitesses de transmission de données via le Réseau sont en effet assez lentes durant la journée. Lorsqu'ils font une recherche et n'obtiennent pas les résultats instantanément, ils cliquent nerveusement sur le bouton «rechercher», sans comprendre qu'ils devront patienter plus longuement encore, et que le logiciel relance la recherche à chaque fois. De même pour les liens sur lesquels ils cliquent à l'intérieur des pages Web. Ils font voyager leur

souris très rapidement d'un bout à l'autre de l'écran en espérant qu'il change. En fait, pour eux, Internet se trouve sur le même pied que le traitement de texte. Tout est dans l'ordinateur, et doit apparaître à l'écran au moment où on le demande. Mais leur énervement fréquent vient aussi de ce qu'ils ne prennent pas la peine de lire les indications qui de trouvent dans les pages. Ils ne voient pas le «Le site web a été trouvé. Attente de la réponse...», et s'imaginent que la machine n'a pas enregistré leur ordre. Il se produit la même chose lorsqu'il s'agit d'une recherche. Ils croient n'avoir trouvé aucun site intéressant, alors qu'ils n'ont pas vu que Yahoo leur proposaient d'autres pages de résultats. Ils n'ont pas remarqué qu'il suffisait de tourner la page...

Les élèves font bien sûr preuve d'anthropomorphisme vis-à-vis de la machine, tout comme nous. Ils y vont d'un «Alors !!!» ou d'un «mais qu'est-ce qu'il fiche ?» quand l'ordinateur n'est pas assez rapide à leur goût, comme s'ils s'adressaient à une personne...mais ça s'arrête là.

Les deux grandes caractéristiques du Web sont le multimédia et l'hypertexte. Les enfants sont particulièrement sensibles à ces deux aspects. S'ils ne lisent pas les textes qu'Internet fait défiler sous leurs yeux, c'est parce qu'autre chose les intéresse, que l'école ne leur offre habituellement pas à travers les activités qu'elle propose. Des images, des sons, des animations...dont il faut faire le plein tant qu'on en a l'occasion. Zapping. Aller vite, profiter de l'ouverture sur le monde vrai, avant de retomber dans celui de l'école, avec sa culture et ses textes choisis.

Zapping toujours, auquel participe l'hypertextualité. Les élèves entrent dans le jeu de l'hypertexte et en demandent toujours plus. Si cet hypertexte a pour but d'annihiler le temps et l'espace, il y réussit parfaitement avec les enfants. La configuration du logiciel de navigation n'a pas été conçue au hasard. Il faut de l'attention pour remarquer que l'on se rend dans d'autres pays, et que les informations voyagent sans cesse d'un bout du monde à l'autre. Je crois que dans l'esprit de l'enfant, l'information se trouve ici et maintenant, ou devrait s'y trouver. Pourquoi la machine met-elle autant de temps à apporter l'information puisqu'elle est là ? Elle n'a pas compris : recommençons.

8. La pédagogie dans les classes de sixième.

En filigrane, derrière les activités de classe et le comportement des instituteurs vis-à-vis des élèves en général, on devine un canevas, dont la trame pourrait se résumer à trois termes-clés: Liberté - Responsabilité - Coopération. Si on se réfère au rôle de socialisation qu'assume l'école, on comprend que ces valeurs sont avant tout des modèles de conduite pour un avenir qui, dans un tel milieu, est relativement incertain.

Ce milieu, c'est principalement celui de l'immigration.

A présenter sous forme de tableau :

Nationalité	Nombre
Albanie	1
Algérie	8
Bangladesh	1
Belgique	130(*)
Brésil	3
Chili	1
Chine populaire	2
Colombie	3
Espagne	2
France	6
Grande Bretagne	2

Guinée 1
Jordanie 3
Maroc 133
Onu(réfugiés) 6
Pakistan 8
Pays Bas 1
Pologne 2
Portugal 7
Turquie 1
Congo 6
Total 327
(*)Le grand nombre de Belges ne correspond pas au même nombre d'enfants d'origine belge. De nombreux enfants de l'école, ayant une origine étrangère, sont nés en Belgique et ont la nationalité belge.

Liberté - responsabilité

Liberté et responsabilité vont de paire et s'expriment tout d'abord en classe, sont appliqués à la maison ensuite. Peu d'instituteurs, à ma connaissance autorisent que leurs élèves restent seuls en classe durant les récréation. Ici, les enfants de sixième année le peuvent. Ils y font ce qu'ils désirent durant 20 minutes, mais sont aussi responsables du local et de sa tenue en ordre, et de leurs actes. Ils sont conscients de ce qui est permis et de ce qui ne l'est pas, et c'est à eux de savoir gérer leur comportement s'ils veulent garder la confiance que les instituteurs mettent en eux. L'autorité n'est pas absente de ces classes, mais s'exprime de la façon la plus juste possible, et n'est pas ici la composante majoritaire du rôle des professeurs, comme c'est trop souvent le cas.

Ce tandem liberté-responsabilité s'exprime ailleurs que dans les récréations. Avec le système des ateliers, les élèves sont libres de choisir quelle matière ils vont travailler, et à quel rythme. Mais ils sont également responsables de leur apprentissage, de la gestion de leur temps et de leurs connaissances. A la fin d'une période d'ateliers, au bout d'un trimestre, les instituteurs distribuent aux enfants des fiches d'auto-évaluation de ce style :

Atelier Fractions : **J'ai réussi tous les exercices - beaucoup - peu**
Multiplication.....
Addition.....
etc
Conclusion.....La matière est acquise
.....J'ai compris, mais je dois refaire des exercices
.....Je n'ai pas très bien compris, je dois revoir la matière

Les élèves ne sont toutefois pas livrés à eux-mêmes. Les instituteurs ont pu apprécier les performances de chacun en passant dans les ateliers et revoient avec eux, personnellement, une mauvaise auto-évaluation.

Les enfants apprennent à être des individus responsables à travers d'autres activités que les ateliers. Chaque mois, deux élèves se proposent comme responsables de la BCD. Mme Marie-Rose n'arrivant à l'école que vers 9h, les élèves-responsables arrivent chaque jour plus tôt à l'école et ouvrent la BCD à 8h, pour permettre aux autres élèves de l'école de venir changer leurs livres avant le début des cours.

Parmi les activités plus sporadiques, on peut mentionner la vente des calendriers de nouvelle année. Deux élèves, Odile et Mouloud, se sont portés volontaires pour gérer la vente et l'argent de la vente des carnets dans toutes les classes. Ils sont revenus avec de l'argent trop

peu, et on du régler le problème eux-mêmes (recommencer les comptes, refaire le tour des classes, en discuter avec les autres instituteurs), puis encoder les comptes de chaque classe dans l'ordinateur. Lourde responsabilité que celle de l'argent, alors que certains instituteurs craignent de laisser leur sacoche personnelle dans leur local quand les enfants y sont seuls.

photo EA9
Odile et Halissa, responsables de la BCD.

Les valeurs diffusées dans les classes de sixième ne sont pas destinées à la seule vie à l'école, mais aussi à celle de l'enfant dans le milieu extérieur, entre autre dans son milieu familial. L'école organise un voyage à la côte belge pour les élèves de sixième, au mois de février. Certains élèves n'ont pas reçu la permission de leurs parents d'y participer, alors que ce voyage est obligatoire. Pour quelques-uns, c'est d'abord une question d'argent. Mais pour d'autres, c'est un problème culturel. Je connais très peu la religion islamique et la culture musulmane, et tout ce que j'en sais me vient des instituteurs. Mme Masil m'a expliqué l'emprise de certains pères musulmans sur leurs enfants, et en particulier sur leurs filles. «Les filles sont libres de faire ce qu'elles veulent tant qu'elles sont enfants. Mais vers l'âge de 12 ans, quand elles deviennent matures, elles ne peuvent plus sortir de chez elles et doivent rester près de leur père, qui décide de tout pour eux.» Avec d'autres mots, Boudia m'a expliqué la même chose : « Mes parents sont pas toujours d'accord que je fasse les voyages de l'école. Ca dépend. Des fois quand c'est loin ils veulent pas, quand c'est par exemple cinq jours, ils voudront pas. Juste quand on part comme ça, là ils voudront bien; si c'est un jour comme ça, ils voudront.» Odile s'est trouvée dans le même cas. Mais elle avait vraiment envie de participer au voyage, et a réussi a faire entendre son avis dans sa famille. Finalement, elle peut y venir. M. Ector la prend en exemple : «Si vous avez réellement envie de venir avec nous, vous devez aussi vous battre pour ce dont vous avez envie. Odile y est arrivée, elle s'est battue, et elle a eu ce qu'elle voulait. C'est à vous de faire la démarche. Maintenant, s'il y a un autre problème, demandez à vos parents de venir me voir, on pourra peut-être trouver une solution.» Mme Masil m'a dit quelques mots sur le milieu familial de Odile : «elle ne se laisse pas faire, elle fait respecter ses idées. Et pourtant, ça ne doit pas être facile tous les jours, sa famille est très intégriste.»

Le 12 janvier, les élèves sont allés faire du VTT pendant une journée. La semaine précédente, les instituteurs leur ont fait les dernières recommandations : «N'oubliez surtout pas de quoi manger à midi, et une collation pour le quatre heure. Vous ne pourrez pas tenir toute la journée sans manger en faisant du sport. Je sais que c'est le Ramadan, mais beaucoup d'entre vous ne sont pas encore obligés de le faire. C'est à vous de choisir. Même pour les autres, je crois que vous pourriez faire une exception pour lundi. Parlez-en avec vos parents.» La majorité de la classe faisait effectivement le Ramadan, mais finalement, tous ont apporté de quoi manger pendant la journée.

Coopération

La coopération tient une part importante dans le comportement des enfants entre eux, mais aussi entre les enfants et les instituteurs.

Entre élèves, tout d'abord. Certains élèves, comme dans toutes les classes, sont plus

doués que d'autres. Le système de travail en atelier leur permet de partager leurs connaissances et d'en faire profiter les autres. Mais la coopération ne s'opère pas uniquement au niveau du travail.

Le voyage à la Côte donne encore un exemple à ce titre. Ce voyage n'est évidemment pas gratuit. L'école y participe pour une partie, les élèves doivent compléter et amener 3000 francs. Afin que les parents n'aient pas à débourser cette somme en une seule fois, les instituteurs ont mis au point des plans-épargne. Depuis le début de l'année scolaire, les enfants peuvent déposer tous les mois 500 francs sur un compte, afin de réunir la somme nécessaire au voyage à la mer. Dès la première semaine de janvier, les instituteurs font les comptes de chaque élève, et constatent les sommes manquantes : on note des mots à l'intention des parents dans le journal de classe, jour après jour. Il s'avère que certains élèves ont l'envie et la permission de participer au voyage, mais que les parents n'ont pas les moyens de le leur payer. (La mère d'un enfant a rencontré Mme Masil pour en discuter : «Vous savez comment ils sont, les maghrébins, ils ne veulent pas que leur femme prenne la pilule. Moi, j'ai sept autres gosses à la maison, je dois m'en occuper, et je ne sais pas donner à chacun.») Le centre de vacances qui accueille les élèves ne peut les recevoir s'ils ne sont pas un nombre minimum. Et ce nombre, justement, n'est pas atteint. Les instituteurs ont alors décidé de confectionner des crêpes avec leurs élèves et de les vendre dans les autres classes pour collecter de l'argent qui sera distribué entre les enfants dont les parents ne peuvent assumer les frais de voyage. On demande à des élèves volontaires d'apporter ce qu'ils peuvent de chez eux : un kilo de farine, six œufs, du sucre... Et tout le monde met la main à la pâte. L'argent récolté n'est pas suffisant pour payer le voyage de tous ceux qui n'en avaient pas les moyens, mais les instituteurs répartissent la somme entre ces élèves et proposent que l'école avance le reste de l'argent, et que les parents remboursent par traites d'ici la fin de l'année. Le nombre minimum est atteint, les enfants peuvent partir.

photo EA10
La confection des crêpes dans le couloir entre les deux classes.

_____La coopération a également lieu dans la distribution du savoir entre élèves et professeurs, et bouleverse les structures hiérarchiques traditionnelles de la classe. C'est devant les ordinateurs que ce phénomène se remarque le plus.

«Que ce soit au niveau d'Internet ou au niveau de l'ordinateur en général, me dit M. Ector, il y a tout ce côté des enfants qui peuvent apprendre au professeur. Je crois qu'à partir du moment où on installe des ordinateurs dans sa classe, en tout cas suffisamment perfectionnés, ou bien on est un super génie de l'informatique et on est un surfeur soi-même et on sait tout - mais c'est difficile de tout savoir. Ou bien on se rend compte que très vite les enfants, parfois parce qu'ils ont plus de facilités que nous, qu'ils ont un ordinateur chez eux ou qu'ils ont vu quelqu'un d'autre s'en servir, donc que très vite ils sont là à nous apprendre et à dire «monsieur, regardez, il y a moyen de faire ça», etc. Et là, je crois qu'il faut l'accepter. Je crois qu'il y a des enseignants qui ne sont nécessairement prêts à entendre que ce sont les élèves qui vont leur apprendre quelque chose. Tandis qu'ici, c'est les élèves qui arrivent et qui disent : «vous savez, l'image de fond, là, il y a moyen de la changer en faisant ça et ça, on peut mettre telle chose à la

place» tant au niveau de l'ordinateur qu'au niveau d'Internet c'est «monsieur vous savez qu'il y a moyen d'envoyer des bisous virtuels ?». Mais je pense que c'est toute une démarche. Il faut aussi faire rentrer l'enfant dans cette démarche, et je crois qu'à l'aube de l'an 2000 c'est quelque chose de très important : faire entrer dans la démarche des enfants à l'école primaire que le savoir est détenu pas par une personne, mais détenu par la société en général. Et que tout le monde est tout le temps en recherche de savoir, ou devrait en tout cas. Et nous avons des outils pour ça, parce que moi non plus je ne connais pas la hauteur exacte de telle ou telle montagne...donc je peux aller le chercher, avant j'avais des livres, maintenant on a Internet. Je crois que c'est ça la démarche, leur faire comprendre que tout le monde peut apprendre à tout le monde.»

Les structures hiérarchiques élèves/professeurs, les rapports de pouvoir entre élèves eux-mêmes, avaient été bouleversées bien avant l'arrivée des ordinateurs et d'Internet dans les classes et ce, selon M. Ector, grâce au système de travail en atelier.

« Disons qu'Internet et les ordinateurs n'ont fait qu'amplifier quelque chose qu'on savait déjà très bien. C'est-à-dire que déjà dans notre manière de fonctionner en ateliers et cætera, il y a longtemps qu'on est descendu de notre piédestal. Donc il y a longtemps que les enfants s'entraident, peuvent dire «Moi j'ai compris je peux t'expliquer», et nous apportent parfois des informations sur des choses qu'on ignorait nous-mêmes, ou où un point d'interrogation restait. L'utilisation d'Internet n'a fait qu'amplifier cela. Il y a quelqu'un d'autre qui vient montrer à celui qui ne sait pas. et quand moi je ne sais pas, si quelqu'un peut me montrer il le fait.»

Mme Masil reconnaît aussi un changement d'intensité par rapport à la situation antérieure. Un peu comme si les situations étaient inversées.

«Il y a du changement parce que mes élèves me montrent régulièrement comment je dois faire sur l'ordinateur, mais ça ne me choque pas du tout. Quand je ne sais pas quelque chose, j'appelle un élève qui sait et il me le montre. Mais je peux comprendre aussi que certains enseignants n'acceptent pas, parce que ce n'est pas facile d'être «moins performant» que ses élèves. Je crois que devant l'ordinateur, c'est clair : certains enfants vont plus vite que moi et ont beaucoup moins peur de l'ordinateur que moi. Je n'avais pas d'expérience, j'ai un ordinateur chez moi et je n'y vais jamais. Je n'ai pas le temps, alors je me dis qu'à l'école je vais prendre le temps, mais soit les enfants sont devant, soit j'ai autre chose à faire, parce qu'il n'y a pas non plus que les ordinateurs dans une classe.»

9. Les aspects pédagogiques de l'ordinateur

En premier lieu, et dans une certaine mesure, l'utilisation que font les élèves de l'ordinateur pourrait les aider à améliorer leurs capacités de façon plus globale. Les instituteurs évoquent l'amélioration de la lecture, de l'écriture, de la compréhension des consignes. En effet, et de manière générale, les enfants s'appliquent lorsqu'ils tapent un texte sur ordinateur, vérifient l'orthographe au moyen du correcteur inclus dans le logiciel de traitement de texte, mais ont tendance à lui faire toute confiance. Ils s'imaginent souvent que leur texte est correct après le passage du correcteur. Or, ce n'est jamais le cas (nous sommes bien placés pour le savoir !). Quand à la lecture, j'ai vu très peu d'enfants utiliser Internet de façon optimale, et s'informer en lisant réellement les textes affichés sur leurs écrans. Ensuite, ce que les instituteurs appellent la compréhension des consignes, c'est la capacité des élèves à suivre les indications qui leur sont données. Et je crois que leur attitude à cet égard dépend uniquement de l'emplacement et/ou de la typographie de la consigne sur l'écran. Si elles se trouvent au centre de l'écran ou attirent le regard par leur couleur ou leur typographie, elles sont en général suivies. L'envoi d'un message électronique nécessite que l'élève ferme d'abord le texte qu'il vient d'écrire puis clique sur le bouton «envoi/réception de messages» pour que son texte soit effectivement transmis. Durant

l'opération, une boîte d'information s'ouvre au milieu de l'écran et explique exactement à l'élève ce qu'il doit faire. Et en général, il suit les instructions. Lorsque sur une page Web, les mots «cliquez ici» clignotent dans un coin de l'écran ou sont écrits en gras et en couleur, les enfants suivent aussi l'indication, souvent sans savoir sur quoi ils vont tomber. Par contre, «Le site web a été trouvé. Attente de la réponse...», situé en bas de l'écran et dans une typographie ordinaire se voit beaucoup moins : les enfants n'attendent pas si on ne leur montre pas l'indication.

«Nous aussi découvrons à peine Internet. Maintenant, il va nous falloir le temps d'apprendre à gérer ça avec les enfants», disent les instituteurs. Je crois qu'en effet, l'éducation des élèves au média pourra les aider énormément à améliorer leurs capacités de lecture, d'écriture, etc. Les changements à ce niveau se devinent déjà, comme me l'a expliqué M. Ector au sujet de Farid : «C'est un enfant qui déteste lire. En classe, c'est une vraie torture pour lui ! Mais quand il est sur l'ordinateur, il fait plus attention, et même si il ne le fait pas exprès, il lit. Pas encore beaucoup, c'est vrai, mais ça devient plus plaisant.»

En second lieu, certains enfants que l'école n'attire pas du tout, et qui s'y rendent chaque matin parce qu'elle obligatoire, retrouvent via les ordinateurs une motivation qu'ils avaient perdue. L'école devient une réjouissance alors qu'elle était un fardeau. Si l'école n'était pas obligatoire, Farid et Kim viendraient à condition qu'il y ait des ordinateurs, pour jouer, soit au foot, soit en faisant des recherches sur Internet. D'ailleurs, si Farid devait réinventer l'école, il mettrait au moins un ordinateur à la disposition de chaque élève. Ce n'est bien entendu pas le cas pour la classe entière, mais comme le dit M. Ector, «Internet a certainement déclenché chez un certain nombre d'enfants la volonté d'avoir un ordinateur absolument chez eux, et il y en a qui ont réussi, et puis je crois qu'il y en a qui ont découvert une motivation différente. En fait, il y a des enfants qui étaient motivés pour un certain nombre d'activités à l'école, mais qui ont trouvé là une nouvelle motivation, pour écrire des textes, pour rechercher... . Il y a vraiment quelques enfants qui sont tout à fait fous ! Ceux qui ont passé une matinée entière à la BCD... il y en a qui trichent réellement dans les ateliers : il y en a qui viennent ici, qui vont à côté de nouveau sur Internet et puis qui descendent faire des recherches à la BCD et ils sont de nouveau sur Internet. On vient de le remarquer : il y en a qui ont passé une matinée entière sur Internet parce qu'ils sont passés aux trois endroits. Cela ne se défend pas pédagogiquement. On est au début, et petit à petit, il va falloir vraiment gérer ça. Mais ça veut dire qu'il y a réellement une envie de leur part.»

Enfin, Internet produit à lui seul une petite révolution dans la culture scolaire. Les classes de sixième à Emile André ont déjà ouvert une brèche dans cette culture en autorisant les élèves à apporter leurs musiques en classe et à les écouter. L'école apprend habituellement aux enfants un autre style de chansons. Grâce à Internet, les enfants trouvent une motivation à aller chercher des informations, même si ce ne sont pas toujours celles que désireraient les instituteurs : le cinéma, les groupes de musique... ne sont pas vraiment les centres d'intérêt de l'école. Mais selon les instituteurs, «c'est aussi une manière intéressante de se demander comment on accepte ou pas que la vie extérieure rentre à l'école. Il faut se rendre compte que l'école ferme les portes aux 2 be 3 et compagnie. Les enfants ont accès à l'extérieur à des centres d'intérêt qu'en général l'école cache.» Internet dans les classes donne une nouvelle dimension d'ouverture à l'école, vers l'extérieur. La volonté d'aller à la rencontre de la vie extérieure est présente chez les professeurs, mais est souvent freinée par des questions financières (les excursions coûtent cher à l'école...et aux parents d'élèves) : «Il est grand temps que l'enseignement sorte des quatre murs d'une classe. Et les livres ne sont pas toujours très attrayants pour les enfants. Avec Internet il y a déjà une ouverture sérieuse sur le monde et sur l'extérieur, et sur un extérieur qui rentre dans l'école. C'est fini de se cacher. Derrière l'écran de l'ordinateur il y a un énorme mur. Mais ce mur recule chaque fois, parce qu'en effet, avec Internet, on peut aller beaucoup plus loin que le mur de la classe qui est juste derrière.»